

L'intelligentsia de la pensée consensuelle

L'Intelligentsia de la pensée consensuelle progressiste depuis 30 ans s'évertue à nous prêcher le respect et l'écoute de l'Autre, la tolérance, la prise en compte de la diversité culturelle, des opinions et idées différentes... Elle s'en gargarise même jusqu'à l'excès, jusqu'à la provocation, de tout ce dont elle nous assomme, cette Intelligentsia autant de Droite que de Gauche d'ailleurs... Droite et Gauches *libérales* faut-il préciser soit dit en passant...

À force d'officialiser, de légaliser, de permettre au nom de la liberté individuelle ce qui jadis était inacceptable voire réprouvé par la loi ; à force de sans cesse élargir et de "nouveau-téiser"... L'on en arrive à ce que les gens ne se supportent plus, et que vivre les uns à côté des autres devient un épuisant et dramatique parcours du combattant...

Eriger en Vertu Sacrée la tolérance, l'écoute et le respect de l'autre, en faire un credo, une école obligatoire pour tous, et de surcroît, barder tout cela de lois, de dispositions appropriées, de règlements... Ce n'est absolument pas cela qui ouvre la voie à l'amour du prochain, bien au contraire!

Il faut le dire, il y a des modes de vie, des sensibilités et des cultures qui ne peuvent pas coexister sans réels problèmes...

Dans la différence, dans l'opposition, tout, en particulier la relation, ne peut commencer que dans la confrontation.

Et c'est seulement de la confrontation que peut venir une évolution... s'il doit y avoir une évolution possible... Et dans cette évolution possible, alors même que l'environnement demeure hostile, peut s'ouvrir un passage inattendu, dans lequel tout ce qui procédait auparavant, de la morale ou des religions ou des conventions, cède la place à un principe naturel de la relation entre les êtres, qui vaut peut-être mieux, qui a plus de sens, de réalité, que cet "amour du prochain" des religions et de la morale.

Le jour où l'Intelligentsia comprendra ça... Et cessera donc de s'évertuer à refuser l'existence et la réalité de la confrontation, laissant ainsi se développer ce qui est pire que la confrontation, à savoir le radicalisme et le fanatisme associé des parties opposées en présence, alors le monde des humains aura fait un pas en avant.

Ma petite chronique du Jour de l'An

Ah, pis, nouilles eh, ça vous changerait du caviar, à l'apéro de l'Elysée !

J'ai complètement loupé/loupé, les vœux pieux du Président Sans Dents sur TF1 ou TF2 le soir du 31 décembre...

D'ailleurs, je loupe/loupe avec autant de je-m'en-foutisme et d'insolence, toute forme

verbale, écrite ou dessinée ou encore facedeboucquée/mitraillée, ou courriérisée ou de bonaloi... De veu-pieu bien consensuaux/bien dan-le-Sousthème... Qu'au deu-de-l'an l'on enterre déjà en klaxomerdant dans les rond-points à la toto qui lambadade pas bien...

Ah, pis, nouilles eh, o -deu-de-l'an c'est même plus des nouilles c'est du vermicelle et toute la sauce y était dans le vermicelle trempé dans le potage aigre dévitalisé !

Je loupe/loupe aussi les vœux pieux du Kamarad' Leu-Pâ-On...

Et pour aller plus vite quand il faut quand même/quand même se fendre de deux ou trois bonvoeux de ci de là, j'écris "moeilleurs veux" parce que comme je suis pressé, je fais déjà l'eu dans l'o tou'd'suite après meuh... Mais... je *veux* pas !

Je me souviens, la nuit du réveillon de la Saint Sylvestre en 1967, que je passais au centre de tri postal PLM à Paris... On nous faisait tous les quarts d'heure, redresser bien serré bien droit bien en brassées, sur une grande table en fer, des milliers de *mignonettes* vomies de grands sacs postaux. C'était le Préposé à l'Acheminement qui ramenait d'autour de la gare PLM le contenu des boîtes aux lettres publiques... En ce temps là, la Poste Pététique (et télégraphique) supprimait tous les congés entre Noël et Jour de l'An (en fait jusqu'au 15 janvier) afin d'assurer le service de distribution des centaines de milliers de cartes de vœux que l'on envoyait alors par douzaines et par familles entières... Aujourd'hui y'a Internet et Facebook, et ça se fait par smartphone et appel vidéo (dans un certain sens c'est mieux parce que ça t'évite de devoir te creuser la cervelle pour aligner autre chose que trois mots sur une carte pourtant toute petite, et ça t'évite aussi de prendre ton téléphone-pas-internet et de devoir discuter trois heures de banalités consensuelles avec le vieux tonton la vieille tata la vieille mamy le vieux pépé en maison de retraite, ou même quelqu'un de ta famille très loin, quelque cousin que tu vois qu'une fois tous les cinq ans)...

Au PLM en 67, y'avait ce qu'on appelait les "califs" (heures supplémentaires payées double voire triple en nuit)... Ces "califs" pour les jeunes "'trou-du-cul aux dents longues" que nous étions moi compris, c'était une aubaine : le grand chef qu'on surnommait Eichmann (le Grand Inspecteur Central chef de la brigade de nuit) nous disait, à huit heures du soir début de la vacation "vous voyez ce chariot? quand vous avez fini, vous partez!"

Ah putain, le chariot il fallait voir! Plein comme un wagon de marchandises de huit chevaux (ou 40 hommes) !

Eh bien, à 4 plomb'du mat, le chariot il était curé ! La vacation normalement se terminait à 6 h, et à 4 h on était dehors...

"On ne subit pas l'avenir, on le fait" (Georges Bernanos)

... On fait l'avenir dans le présent, donc...

Mais le présent c'est aussi le résultat de ce qui a précédé ce présent. Nous vivons actuellement le présent comme si ce qui l'a précédé ne nous concernait plus... Ou alors, nous avons, du moins certains d'entre nous qui avons connu ce qui précède, la nostalgie (le regret) de ce qui fut et n'est plus... Ce qui rend le présent que nous vivons, aussi peu apte à faire l'avenir, dans la mesure où nous subissons un présent dont on déplore les maux, un présent dans lequel nous ne nous efforçons pas à devenir les acteurs d'un changement que

l'on espère, un présent dans lequel nous demeurons essentiellement passifs et critiques, et qui forcément fera un avenir que nous subirons aussi...

Pour ne pas subir l'avenir il faut donc déjà ne pas subir le présent. L'on cesse de subir le présent en se sentant relié à ce qui a précédé, mais sans la nostalgie (le regret) de ce qui a précédé.

Mais il y a encore le souvenir, le souvenir de ce qui fut, lors de la traversée des paysages, lors du parcours de tous ces chemins ; le souvenir d'une expérience difficile et douloureuse, ce souvenir dont on jalonne de bornes de pierre et de stèles, le paysage, le chemin présent... Comme pour "conjuré" un avenir que nous ne voulons pas de nouveau subir.

Il faut donc, ne pas avoir la nostalgie (le regret) mais à la place la connaissance (connaissance de la vérité historique et événementielle)... Et en même temps, ne pas avoir le culte (ou la culture) de la "pensée comme il se doit en vertu de..."

La nostalgie et le culte de la "pensée comme il se doit" , autant que l'oubli dans le sens où l'on ne se sent plus concerné, autant que l'abandon de ces assises fermes sur lesquelles on ne construit plus, autant que ces racines enfouies dans le sol profond, que l'on a coupées à la "hache de la modernité et des modes nouvelles" ... Tout cela élargit les fossés, creuse les abîmes et fait un présent qui fera un avenir que l'on devra subir... Avec encore plus de radicalités, de fanatismes, de rejets, de violences, d'insécurités...

Il est encore temps de ne pas subir le présent, même si nous sommes déjà entrés dans un avenir que l'on commence à subir, du moins pour une très grande majorité d'humains... (une très petite minorité soit dit en passant, ne subit pas mais fait subir jusqu'au jour où elle aussi subira... Mais ce jour là y'aura plus d'avenir)...

La liberté d'expression

Déjà, lors de la disparition d'humoristes, d'artistes, chacun à leur manière des personnages "qui ont marqué leur époque", dont la trace demeure indélébile, intemporelle, que je savais tout aussi mortels que le commun des mortels mais dont je n'imaginai pas un seul instant qu'ils puissent cesser d'être tant ils emplissaient de leur présence mon quotidien, le quotidien à vrai dire de millions de gens... Dès le lendemain de leur disparition, et encore bien des années plus tard, je me disais à chaque fois "le monde ne sera plus comme avant" et je sentais un grand vide, comme dans un paysage qui, bien qu'aride et difficile à traverser, mais avec des oasis, venait de voir disparaître ses oasis dans un séisme...

Je pense -entre autres- à Jacques Brel, à Georges Brassens, à Coluche, à Serge Gainsbourg, à Jean Ferrat...

Au lendemain du mercredi 7 janvier 2015, c'est encore un autre séisme qui vient de briser le paysage, le paysage dessiné par les artistes du journal Charlie Hebdo... Et de nouveau "le monde n'est plus comme avant, il y a ce vide, ce vide immense, ce désespoir et ces douloureux points d'interrogation..."

Mais je me dis aussi, en même temps "il faut que le monde puisse devenir ce qu'il n'a encore jamais été mais seulement rêvé, même si ce monde ne serait pas forcément meilleur, vraiment meilleur, que celui dans lequel on vit, que l'on doit continuer à vivre sans Charb, sans Cabu, sans Bernard Maris, sans Tignous, sans Honoré, sans George Wolinski..."

... La liberté d'expression devient plus que jamais, depuis le mercredi 7 janvier 2015, non

seulement une obligation *morale* et de *principe républicain* mais aussi et surtout, s'impose encore davantage en tant que *valeur naturelle et universelle* dans la relation humaine...

La littérature, le dessin et toute forme de réalisation artistique, permettent de tout exprimer, y compris ce qui dérange ou ce qui déconcerte...

Sans la littérature, sans la poésie, sans le dessin, en l'absence de toute forme d'art, il reste cependant la parole qui ne se fait pas écriture et encore moins poésie, il reste l'écrit en le seul état de parole de tous les jours, ce qui est tout de même un moyen d'expression...

Sans la liberté d'expression l'on se sent réduit au silence par la peur...

Sans la liberté d'expression il n'y a plus de littérature ni d'art...

Sans la liberté d'expression il n'y a même plus de parole ni d'écrit ordinaire voire vulgaire ni quoi que ce soit que l'on puisse exprimer, il ne reste que la soumission à ce qui s'impose par la force et par la violence...

De toute manière, dans l'absence de la liberté d'expression, vient la nécessité de la liberté d'expression, la liberté d'expression qui parvient contre tout ce qui l'empêche, à se frayer un passage...

... Lorsqu'en mai 2002 je rédigeai *Grand Hôtel du Merdier*, ce livre que je devais publier en 2007, et qui, en 2002 n'était encore qu'une ébauche ; je déplorais le fait que le journal Charlie Hebdo n'ait point réagi à un courrier que j'avais adressé à son rédacteur en chef de l'époque, vraisemblablement en 2001... Dans ce courrier je présentais quelques uns de mes dessins, car j'avais pensé que, chez Charlie Hebdo, ces dessins auraient pu être appréciés...

Je rédigeai donc un passage, dans *Grand Hôtel du Merdier*, dans lequel j'exprimais à ma manière, ma déception de ne pas avoir eu de réponse...

Je n'imaginai pas, à l'époque, bien sûr, ce qui allait arriver à Charlie Hebdo le mercredi 7 janvier 2015...

Lorsqu'un livre est écrit -et publié- "il l'est bel et bien"... Tel qu'il fut rédigé, et publié...

Un livre ce n'est pas comme un nuage qui, d'une heure à l'autre, d'un moment à l'autre, change de forme tout en demeurant le nuage qu'il est dans son type de nuage (un stratus, un cumulus...)

Il est certain que, si je devais publier mon livre, le même livre, en 2015, ce passage dans lequel j'exprimais à ma manière ma déception, ne figurerait pas.

Ainsi la liberté que je pris à m'exprimer, avec les mots que je dis, le ton de ces mots -et éventuellement leur portée- est-elle, demeure-t-elle ma liberté du moment...

Il devrait y avoir à mon sens "quelque chose d'intemporel" dans la manière dont on s'exprime. Et c'est bien là le sens que j'attache, que je m'efforce désormais d'attacher, à la liberté d'expression...

L'on peut, cependant "avoir et prendre sa liberté du moment" (du moment vécu en tant que témoin, observateur critique ou acteur)... Mais essayer de suggérer dans la formulation même ou dans une autre formulation quelques pages plus loin, que la liberté que l'on prend à s'exprimer "de cette manière là" peut être ré-exprimée différemment... Parce que, de toute évidence, rien n'est à jamais figé.

Si tout ce que nous croyons, si ce qui procède de la culture, de l'art, de la connaissance, de la relation, de ce que l'on ressent, de ce que l'on exprime ; devait demeuré figé, figé comme la surface d'une mer gelée qu'un coup de hache ne pourrait briser... Alors, il n'y aurait plus de culture, plus de connaissance, plus de relation, plus de ressenti, plus d'émotion, plus d'expression, plus de vie possible même... Il y aurait seulement cette surface plane, infinie,

désespérante, sans passé, sans avenir, entièrement gelée à perte de vue, et d'une intemporalité celle là, inacceptable, à l'opposé de l'intemporalité du coup de hache sur la mer gelée, ou du regard qui voit par delà l'horizon qui cerne la mer gelée...

... Il est de ces idéologies, de ces idéologies "totalitaires", qui sont comme des mers à jamais gelées, d'une infinie et désespérante étendue...

Et dans ces idéologies là, il n'y a plus de culture autre que celle de la présence d'un énorme totem prenant la place du ciel tout entier...

Par exemple, du temps du III ème Reich et du nazisme, les hauts dignitaires du Reich se ralliaient à la conception du monde et de l'univers, élaborée par Hans Hörbiger (théorie de la glace éternelle, selon laquelle la Voie Lactée serait composée de blocs de glace). Cette théorie rejoignait ce que pensaient alors les hauts dignitaires du nazisme au sujet de l'astronomie moderne jugée décadente et abstraite, ainsi d'ailleurs que de la culture et que de la littérature de l'époque jugées tout aussi décadentes et perverses... Et combattues, détruites lors d'autodafés où l'on brûlait des milliers de livres sur les places publiques...

... Toutes les idéologies totalitaires et donc porteuses et diffuseuses d'un "ordre du monde" censé être le seul et unique pour l'ensemble des peuples du monde... Sont négationnistes et destructrices de toute existence et expression de culture et d'art, différentes de ce que le seul "ordre du monde et de vérité" impose par la force, par le meurtre des intellectuels, des poètes, des artistes toujours jugés décadents et impies...

Les conquistadores et colonisateurs Portugais, Espagnols, Anglais, Hollandais, Français, Allemands du 15 ème au 20 ème siècle ont tous, d'une manière ou d'une autre, nié les cultures des peuples avec lesquels ils sont entrés en contact, et ont imposé leur religion, leur mode de vie, leurs lois, partout sur la planète, et cela même sous couvert des "bienfaits" que leur ordre "de civilisation" apportait à ces peuples...

Dans les nouvelles idéologies totalitaires d'aujourd'hui, depuis la fin du 20 ème siècle, les "bienfaits" deviennent en fait, inexistantes, et ce qui remplace les "bienfaits", c'est la condition de soumission absolue d'un peuple sinon de tous les peuples du monde si possible, à l'idéologie dominante ou combattante par la violence pour dominer. Les vecteurs de ce combat étant la haine entretenue et attisée entre les hommes, les partis, les clans, les ethnies, les "communautarismes", dont la résultante principale est l'adhésion du plus grand nombre possible à l'idéologie en ordre de marche laminant tout sur son passage autour de l'énorme totem prenant la place du ciel tout entier.

"Je suis Charlie"

Tout comme Willem, un dessinateur de Charlie Hebdo, je m'interroge...

<https://fr.news.yahoo.com/dessinateurs-charlie-hebdo-d%C3%A9noncent-r%C3%A9cup%C3%A9rations-142345907.html?nc=0>

Quel est en effet, l'avenir de ce "grand élan" quasiment planétaire, qui porte une charge émotionnelle d'une telle envergure et qui voit même un Poutine, et jusqu'à la monarchie Saoudienne... Et au Hezbollah dénoncer la barbarie des assassins ?

Qu'était, en vérité, le journal Charlie Hebdo, au regard du monde, sur la scène internationale des grands et des moins grands, sinon un "fanzine" ?... Avant le 7 janvier 2015 ?

... Ce qui me déroutait (en fait je ne suis pas étonné) c'est que, à l'époque de certaines publications (dessins) de Charlie Hebdo, qui heurtaient la sensibilité de Catholiques, de Musulmans, d'associations, de gens même comme vous et moi, chrétiens, musulmans, juifs, homosexuels, handicapés ; enfin d'une assez grande majorité de gens en somme (n'appartenant pas forcément à l'une ou l'autre de ces minorités se sentant offensées)... Beaucoup de gens alors criaient au scandale ! Et "auraient trouvé normal" qu'on interdise ou censure Charlie Hebdo !

Et aujourd'hui, que le drame est là, bien présent, que les dessinateurs sont morts assassinés, le même Tout-le-Monde se déclare et s'affiche, par millions dans toutes les villes de France, ulcéré, blessé... Tout le monde brandit "JE SUIS CHARLIE" et chante la Marseillaise et lève un crayon à bout de bras ; et, jeudi prochain, le 15 janvier, tout le monde va acheter Charlie Hebdo tiré à 1 million d'exemplaires (ce qui ne suffira pas)... J'imagine déjà les queues impressionnantes aux kiosques de journaux !

Certes, tout au fond de moi, du plus profond de mon cœur et de mon esprit, je ne puis qu'adhérer à ce mouvement, à cette levée en masse de tout le peuple de France, d'Europe et d'une grande partie du monde à ce mot qui pour une fois me semble dépasser le cadre d'un "mot d'ordre" "*Je suis Charlie*"...

Oui je suis certain de la sincérité, de l'immense sincérité qu'il y a dans cet élan de soutien et de sympathie à Charlie Hebdo... Seulement voilà... Je m'interroge au sujet de ce qu'il y aura réellement de *durable, de fort et d'une conscience aussi aiguë que constante* d'une telle sincérité, lorsque vont passer les jours, les semaines, les mois ; et que vont survenir de nouveau les différends, les crispations, et toutes les violences en propos et en actes, au quotidien... Et cela d'un bout à l'autre de la société toute entière...

Tout le monde brandit haut et fort, crie "liberté d'expression" mais dès demain, on va continuer à gueuler comme des putois pour un article de Zemmour, un mot de Marine Le Pen ou de Jean Luc Mélenchon ! Ou encore, en quelque blog, forum, sur le Net, qualifiera-t-on de pestiféré un posteur qui aura publié une phrase, un passage jugé "hors de propos et scandaleux" ou d'un humour "n'ayant pas sa place ici"...

Bien sûr, la liberté d'expression implique forcément et naturellement, que l'on dise, que l'on écrive que l'on soit choqué, que l'on combatte l'auteur de tel ou tel propos... Mais entre une Kalachnikov et le banc d'accusation dans une salle de tribunal, il y a tout de même une différence ! Entre une "levée de boucliers" assimilable à une exclusion et à une vague de haine et de rejet, et une résistance par le verbe ou par le dessin, il y a tout de même une différence...

... J'imagine le jour anniversaire de ses cent ans, un humoriste dans le genre d'un Coluche, ou un caricaturiste dans le genre d'un Wolinski, ou quelque écrivain anarchiste, drôle et déjanté, invitant à prendre un verre à la terrasse d'un bar des Champs Elysées... Zemmour, Caron, Mélenchon, Marine Le Pen, Dieudonné, le Grand Gourou du Vaudou, la passionaria des Femen, Nicolas Sarkozy et Manuel Valls... Et une flopée de journalistes venus prendre des photos, leur micro à la main, interviewant l'humoriste ou le caricaturiste ou l'écrivain centenaire...

J'imagine, sur le toit du célèbre bistrot des Champs Elysées, une troupe de matous et de

minettes menant une sarabande débridée ; et sur le trottoir en face du bistrot, une volée de moineaux s'égaillant et piaillant...

Il ne s'écoule pas un quart d'heure de cette scène, que l'un des journalistes levant les yeux au ciel, aperçoit comme un deuxième soleil surgissant d'une nuée sombre, un deuxième soleil qui très vite envahit le ciel tout entier, éteint le premier soleil, et fond sur le monde...

... L'éclat de rire des Elohim...

Mais le regard de l'un des Elohim, figeant en un rictus d'incrédulité, le rire de tous les autres Elohim, au moment où il prend au fond de ses yeux l'image du monde en son dernier instant...

"Pourquoi, Elohim 103293, prends-tu l'image du monde dans tes yeux?"

"Pour que le monde, que je vais retirer de cette image, puisse devenir ce que vous ne le laissez pas devenir..."

... Défendre notre civilisation, la civilisation de nos valeurs, la civilisation dite "occidentale" (en fait "l'occident élargi") contre ce qui nie et veut détruire cette civilisation, c'est plus que jamais de nos jours, s'attacher à ne donner aucune prise à nos ennemis, et donc, à demeurer toujours, avec la même constance au quotidien, dans cette conscience aiguë, durable et forte, de ce que nous avons éprouvé avec autant de sincérité lors de ces immenses manifestations dans toute la France et ailleurs dans le monde, en ces jours de janvier 2015...

Ainsi s'éclairciront leurs rangs, ainsi ne gagneront-ils plus à leur "cause" de nouveaux adeptes, ainsi finiront-ils par disparaître...

Nos différends, nos haines, nos rejets, nos exclusions, nos violences... C'est bien de cela qu'ils se servent, et de tout ce que l'on expose de ces différends, de ces haines, en images, en propos diffusés...

Questions

Le livre d'Eric Zemmour "Le suicide français", va-t-il encore être acheté et lu par autant de gens ?

Quel "devenir", à présent, pour ce livre, après ce dimanche 11 janvier 2015 d'une France debout et dans un tel élan d'esprit et de coeur, de près de quatre millions de gens dans les rues ?

Ne faut-il voir là, dans ce mouvement de foule à nul autre pareil depuis la libération de Paris en août 1944, qu'un événement social de grande ampleur et de forte charge émotionnelle, dans lequel ont pris part les médias, le gouvernement et les partis ? Un événement tel celui, par exemple, du premier pas d'un homme sur la Lune le 21 juillet 1969 ? Un événement ressenti par des millions de gens en France, en Europe, et en divers lieux sur les 5 continents de la planète, comme étant de nature à "changer le monde", autant dire notre vie au quotidien, dans notre quotidien de relation humaine ?

Soit dit en passant, il y a bien aujourd'hui en 2015 en France, quelque soixante-six millions d'habitants... Et donc, autant au moins -et plus- forcément, de gens, de millions de gens, qui ne se sont point rendus dans les manifestations de ces derniers jours, du 8 au 11 janvier 2015...

Quel regard, désormais, les Intellectuels, les artistes, les écrivains, les penseurs, pour l'essentiel ceux qui sont dans la contestation d'un ordre politique, économique, culturel ; dans la critique sinon dans le rejet d'une "pensée unique", du refus de la culture de la consommation, de l'individualisme, de l'économie de marché... Vont-ils porter sur le monde, à présent, en tant que témoins de leur époque, en tant qu'observateurs critiques ; comment vont-ils désormais s'exprimer ? Comment sera-t-il possible d'user des mêmes mots, des mêmes images, qu'avant le 7 janvier 2015 ?

Comment pourra-t-on *-et devra-t-on-* cependant (je souligne le "devra-t-on") être Eric Zemmour, être Dieudonné, être Michel Houellebecq, être Christophe Alévêque... et tant d'autres de ce regard "qui n'est pas dans le sens du conformisme" ou dans le sens de la "pensée consensuelle"... Au lendemain du 11 janvier 2015 ?

Comment moi-même je vais désormais, au lendemain du 11 janvier 2015, "faire du Yugib" ?

L'insolence, le refus, la désobéissance, l'humour décapant, la poésie, la caricature, l'impertinence, la liberté de dire, d'écrire, de dessiner ; la liberté de la création, de mettre en scène devant un public au théâtre et au cinéma... Tout cela continue, continue plus que jamais, se renouvelle, se perpétue, se transmet, se diffuse...

Mais il y a maintenant, à mon sens, comme "quelque chose à inventer" désormais, dans l'insolence, dans le refus, dans la désobéissance, dans le verbe, dans le dessin... et par extension, dans la relation même... Quelque chose qui existe déjà -et qui a fait ses preuves- contre la haine, contre l'exclusion, contre l'indifférence, contre les fanatismes et les parti-pris... Quelque chose qui existe déjà mais qui doit se lever encore plus debout et en avant !

Et ce "quelque chose là" tient en un regard qui regarde à l'intérieur de l'être que l'on est, en un regard qui s'interroge sur la manière dont il va regarder, et donc, témoigner par le verbe et par le dessin...

"Je suis Charlie", suite ...

En ces jours de janvier, de l'attentat contre Charlie Hebdo, de l'assassinat dans un premier temps, de douze personnes puis d'une autre encore le même jour, une femme policière... De l'attentat, deux jours plus tard, lors d'une prise d'otages dans une épicerie casher, de l'assassinat de quatre personnes, ce qui porte à dix-sept le nombre de personnes assassinées, en France... En ces jours de janvier donc, en ces mêmes jours, ce sont plus de deux mille personnes qui viennent aussi d'être assassinées dans le nord du Nigeria...

J'aurais souhaité que l'on associe ces deux mille et quelque victimes dans la "ferveur émotionnelle et commémorative" de la grande manifestation en France du 11 janvier... Sans doute "en a -t-on parlé"... Mais peut-être ne l'a-t-on point assez manifesté, en particulier les "Grands de ce monde" (les dirigeants des pays européens, les intellectuels, les artistes, enfin, tous les acteurs les plus "en vue" de la scène publique, presse et télévision)...

De ces deux mille et quelques personnes assassinées dans le nord du Nigeria, bon nombre sont de simples villageois, des gens qui cultivent avec peine un petit bout de terre, des gardiens de chèvres... Des gens qui pour beaucoup d'entre eux, ne savent ni lire ni écrire, mais qui sont des êtres humains à part entière, oui, de vrais humains comme vous et moi, avec des émotions, du rêve, de l'imaginaire dans leur tête, et qui entre eux, parlent, échangent, vivent en familles, peinent chaque jour de leur vie, pour survivre, vivre comme ils peuvent... Ce sont ces gens là, à des milliers de kilomètres de Paris, de Lyon, de

Marseille, de Toulouse et de Bordeaux, qui ont été assassinés, dont les villages, seize villages, ont été rasés...

Et, en Irak et en Syrie, en Afghanistan, au Pakistan... Des gens, aussi, chaque jour, des femmes, des enfants, sont massacrés...

Il y a aussi "une autre réalité" :

Si quatre millions de gens en France ont manifesté "je suis Charlie" et "pour la liberté d'expression"... quatre autres millions en fait encore plus, n'ont pas manifesté...

Et encore cette réalité là :

Dans des écoles, dans des collèges et lycées, en France, des élèves, des gosses de dix ans à peine même, ont refusé d'observer la minute de silence à la mémoire des victimes de Charlie Hebdo, des policiers tués et des otages massacrés dans l'épicerie casher.

Je refuse la haine, je refuse la vengeance absolue, je refuse de me mettre du côté de tous les "contempteurs" possibles et imaginables, de tous les "complotistes", de tous les distillateurs de haine, de tout ce qui appelle au meurtre, de tout ce qui est "bouillon de culture des différends et des haines et des fanatismes et des "anti/anti ceci anti cela"!

A vrai dire je ne sais plus quoi dire... Je n'ai qu'un immense chagrin, je me dis "à quoi me sert ma lucidité, à quoi me sert mon réalisme, que vais-je faire désormais des mots qui me viendront, quelle est la place des mots qui me sont venus jusqu'alors dans ma vie ?

Je suis athée, mais l'athéisme n'est pas pour moi une "religion"...

Je suis laïque, mais laïcité n'est pas pour moi une "religion"...

Rien n'est une religion, d'ailleurs, c'est ce que je crois au fond de moi...

A vrai dire je ne sais plus quoi dire...

Je ne peux pas renier tout ce que j'ai exprimé (et qui est écrit, si souvent) dans le sens de mes colères du moment, de mes indignations... Je ne peux pas renier tout ce qui est ordinaire, de mon être, et qui, dans son ordinarité même, rejoint l'ordinarité de chacun de nous...

Donner du sens, là où le sens est incertain ou aléatoire, ou prêché... Donner du sens là où de toute évidence à priori il n'y a plus de sens ou que le sens en face du sens que l'on veut donner est un sens totalement et diamétralement opposé... Cela devient terriblement difficile...

L'autodérision, une "denrée rare"

Rares, très rares, sont les personnages qui, toutes formes d'expression confondues, ont cette capacité d'autodérision de ce qu'ils sentent être au fond d'eux-mêmes, des idées qu'ils défendent, de leurs réalisations, de ce qu'ils disent et écrivent, produisent, diffusent...

Presque tout le monde, à partir du moment où il est convaincu, passionné, où il porte en lui un "message", fait de ce qu'il exprime, comme une "religion"; et en ce sens, il s'apparente à l'un ou l'autre de ces intégristes religieux, de ces intégristes d'une pensée qui selon lui, devrait être partagée par le plus grand nombre autour de lui... Ainsi, décrète-t-il le Beau, le Vrai, le Pur, l'Impur... Et condamne-t-il, voudrait-il réduire au silence, tout ce qui est contraire à ses idées, tout ce qui le dérange...

Mais l'autodérision, l'autodérision comme un dessin en traits de caca sur l'image de soi dans une glace ; ce n'est point pour autant, s'auto-flageller, ce n'est point "faire profil bas" les yeux dans les chaussures, ce n'est point "ne rien dire ne rien être ne rien faire et laisser dire

laisser être et laisser faire"...

Les totalitarismes les plus exacerbés, sévissent là où il y a le moins de capacité à l'autodérision et à l'humour qui découle de l'autodérision... Autant dire que les totalitarismes font la loi sur la Terre et que de surcroît, ils sont tous en concurrence les uns les autres, ce qui pourrit la vie des gens et des peuples, car quoi de plus "légitime", de plus "dramatiquement légitime", que de s'allier par opportunisme à un totalitarisme contre un autre totalitarisme ?

Un regard encore à inventer

Au mieux, la liberté d'expression c'est un regard encore à inventer, un regard à traduire par le verbe ou par le dessin. Il y a juste, au mieux -et c'est déjà heureux- ce regard que l'on a, que l'on traduit par le verbe ou par le dessin, et qui rend la relation possible quoique difficile...

Au pire, la liberté d'expression c'est un fusil avec le doigt sur la gachette. Il y a alors peu, entre le doigt sur la gachette et l'appui sur la gachette. C'est ce qui rend la relation impossible... Et la liberté d'expression problématique.

L'écho

J'écrivais de ma voix dans un paysage aride et tourmenté
Un paysage de forteresses rocheuses et de fleurs minérales
Barré à l'horizon de flancs abrupts et ciselés
De crêtes et de lignes sombres et déchiquetées

Ce paysage était peuplé de petits renards des sables
De pauvres gens cheminant sur des pistes au tracé incertain
Et de cavaliers noirs aux visages encagoulés
Fendant à coups de sabre les rangs des pauvres gens
Lorsque les pauvres gens parvenaient à former des rangs

J'écrivais de ma voix du plus profond de mes entrailles
Ce que me disait le paysage
J'avais pour amis les petits renards des sables
Et les pauvres gens
Je n'écoutais pas ces prophètes de malheur ou de bonheur
Qui sur leurs grands chevaux
Surgissaient parmi les cavaliers noirs
Ou dans les rangs des pauvres gens

J'écrivais de ma voix j'avais du rire et des larmes
Du rire avec de l'insolence et de la lucidité tragique
Des larmes pouvant encore sécher cependant
A la clarté d'une toute petite flamme vacillante

Je savais que le paysage ne serait plus le même

Qu'il y a seulement trois lieues avant
Parce qu'un ciel désormais traversé de nuages illisibles
Mais tous plus sombres ou plus illuminés d'éclairs les uns que les autres
Pesait de toute son emprise sur le paysage
Et incitait toutes les têtes à se tourner d'un côté ou de l'autre
En un balancement aussi rapide qu'arithmique

J'écrivais de ma voix à vrai dire j'essayais d'écrire de ma voix
Ce que me disait le nouveau paysage apparu

Et j'entendais l'écho-écriture renvoyé par le flanc rocheux de la montagne proche
Cet écho encore plus amplifié et plus explicite que l'écriture voix venue de mes entrailles

Et cet écho c'était comme la voix de ...

L'écrivain dont je me sens le plus proche en ce début de troisième millénaire

Paroles d'écrivains après le 7 janvier 2015

Voici tout d'abord ce qu'a dit Michel Houellebecq dans un entretien publié par le quotidien italien *Corriere della Sera*, entretien dans lequel l'écrivain s'est revendiqué "irresponsable" comme l'hebdomadaire satirique.

*"Rien ne sera plus comme avant", a estimé Michel Houellebecq après les attentats commis contre Charlie Hebdo le 7 janvier, et contre une épicerie casher le 9 janvier...
"Et si l'immense vague de soutien protège pour l'instant les trublions, ensuite je ne sais pas. Malgré la mobilisation historique, la situation ne va pas changer sur le fond. Nous allons redescendre sur terre. Oui j'ai peur, même si c'est difficile de se rendre compte de la situation. Cabu par exemple n'était pas conscient du risque. En lui se mêlaient l'esprit soixante-huitard et une vieille tradition de bouffe-curé. Il n'avait pas saisi que la question est aujourd'hui d'une autre nature. Nous sommes habitués à un certain niveau de liberté d'expression, et nous n'acceptons pas que les choses aient changées. Moi aussi je suis un peu comme ça, inconsciemment. Mais l'idée de la menace revient de temps en temps"...*

L'écrivain précise que son rôle n'est pas d'aider à la cohésion sociale, et qu'il n'est pas instrumentalisable.

... On a tout à fait le droit de ne pas aimer Michel Houellebecq. On a donc le droit d'exprimer à sa manière pour quelle(s) raison(s) on n'aime pas Michel Houellebecq. Je dis que je me "retrouve" dans le style, dans le ton, dans la "vision" de Michel Houellebecq, et qu'il est l'un de mes écrivains préférés de ce début de troisième millénaire. Mais Houellebecq n'est pas *une religion*. La différence, *l'une des différences* qu'il y a entre Michel Houellebecq et moi, c'est que, pour Michel Houellebecq, l'espérance en un monde meilleur est très mince ; alors que pour moi, cette espérance aussi mince soit-elle, s'apparente à une lueur, une lueur pouvant devenir clarté et qui parvient à sécher les larmes.

... Voici ce que dit Christine Angot dans "Le monde des livres" de vendredi 16 janvier à propos de Michel Houellebecq :

"C'est pas le moment de chroniquer Houellebecq"...

Quand on m'a proposé, fin décembre, d'écrire sur Houellebecq, je n'ai pas voulu. Je n'avais pas envie de m'intéresser à lui, il ne s'intéresse pas au réel, qui est caché, invisible, enfoui, mais à la réalité visible, qu'il interprète, en fonction de sa mélancolie et en faisant appel à nos pulsions morbides, et ça je n'aime pas. .../...

.../... Houellebecq, lui, à partir du moment où il arrive à définir des types sociaux qu'il réduit à leur physique et à leur discours, ça lui suffit, il les promène dans son dispositif comme des Playmobil, et c'est tout, le bon vieil épicier tunisien de quartier (dans Soumission, son dernier livre).../...

.../... Dans ses livres, on est tous réduits à ça, à des choses. Ou à des animaux. A de la statistique sociologique. Mais on n'est pas obligé de s'y soumettre. On peut ne pas croire à cette religion là. Un grand écrivain, après s'être aperçu que l'observation ne l'amenait que là, se dit qu'il va tout abandonner parce que c'est trop compliqué. Ensuite il se relève. Il se demande ce qu'il y a derrière. Ce qu'il y a derrière la réalité visible c'est le réel. Et le réel c'est nous. Mais c'est le nous qu'on ne voit pas. Qui ne se trouve ni dans le miroir, ni sur l'écran, ni sur les réseaux sociaux et pourtant c'est nous.../...

.../... Houellebecq ne fait pas de différences fondamentales entre chien et humain, animalité et humanité, regard morne de l'animal et regard de souffrance de l'humain. L'humain n'a rien de spécial. Les droits de l'homme pourraient être les droits du chien. Tout cela, selon un raisonnement qui se présente comme imparable, calme, et surtout : intelligent. Mais d'une intelligence qui se trouverait au dessus de l'intelligence. "

... L'on a dit, de Christine Angot, de ses romans... "Qu'elle écrit comme un pied". C'est ce que j'ai moi même pensé lorsque j'ai essayé de lire d'elle, l'un de ses livres... Parce que "je ne m'y retrouvais pas" dans son style, dans sa manière d'écrire... Mais quand je dis "je ne m'y retrouve pas", en fait je veux dire que le style, que l'écriture de Christine Angot dans le roman dont j'ai lu quelques pages, me déroutait...

"Elle écrit comme un pied"... Soit... Et alors ?

... De **François Morel**, dont le dernier ouvrage paru est "Meuh !" (Les belles lettres/Archambaud, 2014) :

.../... "Il y a le rire. Le rire pour ne pas mourir. Le rire pour ne pas baisser les bras. Le rire pour se battre contre l'obscurantisme, la bigoterie, la connerie. Le rire pour défendre joyeusement ces notions qu'on ne doit jamais perdre de vue et qui sont sur les frontons de nos bâtiments officiels et insolemment mises en avant chaque semaine par les dessinateurs et les rédacteurs de Charlie Hebdo : Liberté, Egalité, Fraternité."

... "**Ce que phobie veut dire**", par **Olivier Rolin**, dont le dernier ouvrage paru est "Le Météorologue" (Seuil, 2014) :

.../... "Islamophobie.../... Un peu de philologie élémentaire est peut-être utile. Phobos, en

grec, veut dire crainte, pas haine (misos). Si ce mot a un sens, ce n'est donc pas celui de haine des musulmans, qui serait déplorable en effet, mais celui de crainte de l'Islam. Alors, ce serait une grande faute d'avoir peur de l'Islam? .../...

.../... J'aimerais qu'on me dise où, dans quel pays, l'islam établi respecte les libertés d'opinion, d'expression, de croyance, où il admet qu'une femme est l'égale d'un homme".

... La haine, cependant, cette haine que les intégristes les plus radicaux de toutes les religions voudraient bien que nous, croyants "modérés" ou non croyants, on ait à l'égard des minorités "dérangeantes" sinon même à l'égard de l'ensemble des adeptes d'une religion en particulier ; cette haine est bien là, présente, partout dans le monde là où manifestent dans la violence les intégristes radicaux avec les foules galvanisées qu'ils entraînent (foules soit dit en passant, qui dans leur ensemble sont pour l'essentiel composées de gens se prétendant ou se croyant "modérés"). Que faut-il attendre de tout cela ? Faut-il que nos caricaturistes, faut-il que nos trublions se taisent et renoncent à la liberté qu'ils prennent ? Au rire qu'ils ont et qu'ils veulent partager avec ceux qui, avec eux, rient aussi ?

... **"Peser ses mots"**, par **Jacuta Alicavazovic**, dont le dernier ouvrage paru est "La Blonde et le Bunker" (L'Olivier, 2012) :

.../... "Il me paraît crucial que l'écrit puisse demeurer cet endroit où l'on a toute latitude de peser ses mots. Où chacun est libre de se poser la question de l'utilité collective de son expression personnelle".

... Il y a à mon sens, dans la perspective d'une utilité collective de son expression personnelle, dans le contenu même de la question de l'utilité collective de son expression personnelle... Ce qui, tout ce qui, exprimé de telle ou de telle façon, nous touche et nous relie tous, aussi seuls, aussi singuliers, aussi engagés, aussi silencieux ou non, que l'on soit...

Ce qui nous rapproche le plus ...

C'est ce qui nous rapproche le plus, fût-ce la seule chose qui nous rapproche, l'un de l'autre ; les uns des autres, créant ainsi un lien autour de ce qui nous rapproche, un lien tant soit peu "irradiant"... Qui va faire que l'on va pouvoir arriver à exprimer ce qui, sans ce rapprochement, ne peut par l'autre, par les autres, être perçu et encore moins reçu parce qu'il sépare trop... C'est ainsi que recule la haine, que perd du terrain le fanatisme. Mais rien n'est gagné pour autant, il n'y a que la toute petite lueur d'une flamme à peine visible qui commence à danser dans un regard qui ne voulait pas s'approcher...

Visages Pâles et Peaux-Rouges

Les "Peaux-Rouges" ou... Plus exactement les Amérindiens qui vivaient en tribus, en peuples disséminés sur la totalité du continent Nord Américain entre l'océan Pacifique et l'océan Atlantique, dans les Montagnes Rocheuses, les grandes plaines du centre, les Appalaches... Et sans doute aussi leurs homologues, les mêmes Amérindiens d'Amérique

Centrale et du Sud jusqu'en Patagonie... Disaient des "Visages Pâles" (les Blancs, venus d'Europe) : *"Ils ont la langue fourchue comme celle des serpents"*...

Les "Peaux-Rouges" ont disparu de la surface de la terre Américaine... Enfin, ce n'est point qu'ils ont totalement disparu, il en demeure encore mais ceux qui sont restés et ont eu de la descendance, appartiennent davantage au "folklore" qu'à la "foire"...

... De nos jours, les "nouveaux Visages Pâles" sont noirs, blancs, jaunes, café-au-lait... et même peau-rouge ou esquimau... Et la langue fourchue comme celle des serpents. Cependant, selon un assez large *consensus* ayant *le vent en poupe* tant dans les sensibilités de droite comme de gauche, les *intellectuels progressistes* et leurs *followers* que sont bon nombre de ces "nouveaux Visages Pâles", se sont coupé le bout de la langue, une langue n'en demeurant pas moins formée de deux lobes soudés ensemble.

Les "nouveaux Peaux-rouges" que sont les poètes, les caricaturistes, les humoristes et bon nombre d'écorchés vifs au verbe cru et nu mais jamais poseurs de bombes, tout aussi noirs, blancs, café-au-lait, jaunes, que les "nouveaux Visages Pâles" ont, comme les anciens amérindiens, une *langue de tamanoir* (en long ver).

Interdire d'exprimer, c'est plus dangereux que de ne pas interdire...

Faut-il *"clouer le bec"* de ces "oiseaux terribles" que sont les artistes, écrivains et humoristes les plus controversés lorsqu'ils s'attaquent dans leurs prestations provocatrices sur scène devant un public, ou dans un livre , à "ce à quoi il ne faut surtout pas toucher", considéré comme un "vase sacré"; et ainsi bien sûr blessant, horrifiant, scandalisant, révoltant, allant même jusqu'à toucher au coeur de ce qu'il y a de plus intime en une personne, en un groupe ou catégorie de personnes ?

Si nous ne devons jamais "grincer des dents" parce que l'humour serait celui d'une "messe universelle" qui ferait "rire-prier" tout un chacun à l'unisson... Alors l'humour serait comme un paradis dans lequel on finirait par s'emmerder... et à ne plus rire...

Interdire c'est cristalliser des sensibilités déjà bien exacerbées qui, ne pouvant plus être "caressées dans le sens du poil", ne pouvant plus donc entendre la voix du trublion qui touche ces sensibilités ; seront, ces sensibilités, encore plus figées dans le dépit haineux de ne plus pouvoir entendre... Et ce sont ces sensibilités là, privées désormais de ce qui leur était donné à entendre, qui feront plus d'assassins que les assassins suscités par la prestation provocatrice de tel ou tel trublion...

A quoi aurait servi la manifestation du 11 janvier 2015 pour la liberté d'expression, si l'on fixe des limites à ce qui est exprimé? Si l'on ne peut plus rire de ce "à quoi il ne faut surtout pas toucher" ? Si par peur de représailles, de "mise à l'index", de rejet manifeste ou de réactions violentes, on se laisse museler et qu'il ne reste plus en soi, que ce silence qui ronge et dans lequel on étouffe ? Ce silence forcé qui peut faire d'un homme ou d'une femme, un écorché vif muet, un teigneux infréquentable et crispé, ou au pire, un assassin...

Quel regard porter sur les manifestations violentes ...

... Dans le monde musulman, du Maroc jusqu'au Pakistan, après la publication du dernier numéro de Charlie Hebdo ?

Tout d'abord une réalité : tous ces pays du monde musulman, du Maghreb (Maroc/Algérie/Tunisie), du Sahel (Nord Mali, Nord Nigéria), Soudan, Egypte, Arabie pays du Golfe, Turquie, Syrie, Irak, Iran, Afghanistan jusqu'au Pakistan puis l'Indonésie (l'Indonésie à elle seule plus de 200 millions d'habitants)... C'est, globalement, près d'un milliard d'habitants auxquels on peut ajouter 500 autres millions d'habitants répartis dans le monde entier hors zone géographique comprise entre l'Afrique du Nord et tropicale et l'Indonésie...

Si l'on "exclue" les vieux, les malades, les infirmes, les très/très jeunes enfants, un bon nombre de femmes demeurées dans leurs foyers, il reste entre au minimum un demi milliard et au maximum 700 millions de manifestants potentiels (dans la zone géographique nord de l'Afrique moyen orient Indonésie)...

Sur ces 500/700 millions, il y eut en fait dans, disons, une cinquantaine de grandes villes du monde arabe, des rassemblements variant de quelques milliers à quelques dizaines de milliers de gens... Il n'y a donc eu au maximum qu'entre un et deux millions de manifestants en tout dans toute la zone géographique du monde arabo musulman.

Autre réalité : bon nombre de ces manifestants n'avaient jamais entendu parler dans leur vie, de Charlie Hebdo. Ils ont suivi les mots d'ordre, les appels à la haine de quelques meneurs fanatiques, grands bandits trafiquants d'armes et de drogue, qui ont galvanisé les foules, pour faire crier "à mort les Français, à bas Charlie" et autres vocables haineux.

Et une autre réalité : plus d'une centaine d'intellectuels (romanciers, artistes, écrivains, philosophes, penseurs, poètes) du monde arabe, de tout le monde arabe dans tous les pays du monde arabe... Défendent la France, l'esprit, la culture française, et Charlie Hebdo, et la liberté d'expression.

Voici la déclaration des Intellectuels du monde arabe avec la liste (une liste) de ces Intellectuels :

<http://blogs.mediapart.fr/blog/monica-m/150115/declaration-de-laics-issus-du-monde-islamique>

... Cela dit, il y a lieu de s'inquiéter : les meneurs, les chefs de guerre et les associés qui les accompagnent, avec les moyens qu'ils ont (les armes, la pression qu'ils exercent sur les populations qu'ils terrorisent, soumettent, endoctrinent) sont dangereux, très dangereux...

Tiens, c'est comme le "ver solitaire" (le ténia) : si t'arraches pas la tête, ça repousse toujours, et ça suffit jamais de tirer du trou de bale des kilomètres d'anneaux !

Livre et liseuse

Lorsque je scrutais, en TGV, le visage d'une personne lisant -un livre- et que le visage de cette personne me semblait s'ouvrir tel un livre, un livre dont j'aurais feuilleté des pages en imaginant le contenu de ces pages... Et que j'apercevais le titre du livre, la couverture du livre, le nom de l'auteur du livre... Alors le visage de la personne devenait un livre encore plus parlant, encore plus racontant, et, de page en page, le fil de l'histoire d'une vie tout entière se déroulait... Certes dans l'imaginaire mais un imaginaire crédible...

Depuis que les visages, en TGV ou dans les salles d'attente sont penchés sur des liseuses, et que l'on ne voit plus ni le titre ni la couverture du livre, du livre devenu numérique... Alors les visages ne sont plus autant des livres que du temps des livres avec couverture, titre et nom de l'auteur visibles par dessus une épaule, ou encore au dessus des genoux quand on est assis devant la personne lisant...

Prosper et Papu... Ou... Petit conte "Seniorérotique"...

Ils sont tous deux, Prosper et Papu, deux p'tits vieux de soixante quinze balais et demi... Prosper, lui, vient de se "faire gratter le crapaud"... Il en avait marre de devoir se lever dix fois par nuit pour pisser et à chaque fois, de mettre trois heures pour faire sourdre du bout de son moineau, trois gouttes de pipi, en forçant comme un âne jusqu'à en se faire caca autour du trou de bale et à utiliser trois tonnes de PQ pour parvenir à se nettoyer l'intérieur du trou de bale...

Il est vrai que Prosper, ça fait déjà un bon bout de temps qu'il fantasme plus, non seulement pour sa femme, mais aussi et même pour ces mémés paraissant 30 balais au visage ravissant en photo sur les couvertures de Notre Temps (ou de Pleine Vie)...

Et que sa femme, quant à elle, n'a plus rien à voir loin s'en faut, avec aucun de ces visages chic de jolies et jeunes grand'mères qu'on voit en couverture de Notre Temps... Et qu'on ne la voit plus qu'en pantalons plus ou moins bouffants, en coiffure en chou fleur, la taille démesurément épaissie, et qui se met des tuniques amples en promo à huit euro chez Carrefour pour se rendre dans les thés dansants de l'association "les mésanges bleues" de Tataville-les-bains-de pied, où elle se morfale de petits pâtés et de gâteaux à la crème plus qu'elle ne se tortille le derrière dans une lambada débridée... D'ailleurs elle aussi, ça fait un sacré bon bout de temps qu'elle y'a plus été (revoir Carcassonne sous une tiède après midi d'avril en se prenant un jet de purée dans les carreaux sous l'oeil de son vieux quand il pouvait encore)...

... Mais le Papu, lui, même si son crapaud s'éléphantise sans cependant encore trop appuyer sur son trou de bale, même s'il faut qu'il se lève au moins trois fois dans la nuit pour pisser, il se décide pas à se le faire gratter, le crapaud... à moins qu'il n'opte pour "*incision du col vésical et de la prostate sous endoscopie*", ce qui lui permettrait de "faire encore un peu de purée"... Parce que le Papu, de la purée il en fait encore et il y tient, à en faire !

Dernièrement il est allé voir le "professeur Pipi" qui lui a dit : "mais à votre âge vous n'allez pas vous *reproduire*, et par conséquent, la "purée" comme vous dites, c'est plus la priorité"...

Qu'il dit, oui, le professeur Pipi !

Mais bon, le professeur Pipi il est de la "vieille école", c'est peut-être un catholique pratiquant, un pragmatique du genre sérieux bien sage (en fait bien assagi par l'âge respectable qu'il a, par le confort douillet sans heurts dans lequel il vit sa vie de vieux spécialiste en urologie qui lui non plus "n'y va plus" et "se fait une raison" (comme quoi la

"purée" c'est une affaire de "jeune" -ou de "pas trop rassis" et surtout qui veut encore faire un concours de "pipi le plus loin possible" avec son petit fils de cinq ans)...

Franchement, Prosper, même si toi tu t'en fous -qu'il dit le Papu- est-ce que tu crois que "faire de la purée" c'est que lié à "se reproduire" ?

Ma femme, vois-tu, Prosper, c'est vrai qu'elle n'a pas tout à fait la même dégaine visagiquement parlant, que la dégaine de ces grand'mères relookées en trentenaires qu'on voit sur les couvertures de Notre Temps... Mais... quand je m'explode de régal après avoir luminé durant trois heures à la limite du coma érotique en lui inondant sa déchirure de trois ou quatre longs jets de purée, mes carreaux jetés dans ses yeux chic et tendre, dans son visage tout aussi chic, en mordant doucement le bout de ses doigts... Et que je me prends jusque dans la moëlle des os jusqu'au bout de toutes mes terminaisons nerveuses, son amour qu'elle a de moi et qui me dégrasse de fond en comble...

Alors, alors /alors... Le professeur Pipi il peut dire ce qu'il veut, et... pour un jet en plus, de purée, noyé que je suis dans ses yeux chic, je veux bien devoir me lever une fois de plus dans la nuit... et risquer d'user un peu plus rapidement le rouleau de papier hygiénique lorsque, accidentellement, un petit chouia de caca inopportun me macule le trou de bale (mais ça vois-tu, Prosper, je le dis qu'à toi, ça reste entre nous)...

NOTE :

Michel Houellebecq lorsqu'il couche sur le papier quelque phrase à *connotation scientifique*, tout comme je le fais parfois mais moins souvent que Michel Houellebecq (en l'occurrence dans le texte ci dessus avec "*incision du col vésical...*")... Tout comme d'ailleurs certains écrivains d'une "autre gamme" que la gamme d'un Lévy ou d'un Musso ou d'une Nothomb... ont à coeur de se documenter sur le sujet qu'ils vont développer dans leur livre... Fût-ce ce sujet "si scabreux" soit-il, il me semble nécessaire avant d'aborder *dans le détail* un sujet particulier, d'ordre médical ou autre, de se forger "une documentation en béton"...

C'est ce que fait, que fait si bien, Michel Houellebecq...

Soit dit en passant, j'adore les récits détaillés, d'une précision quasi scientifique, et en même temps à mon sens "poétiques" et d'un réalisme émouvant et drôle... des fellations que la ou que les compagnes du héros quadragénaire du livre , pratiquent à plusieurs reprises , au moins quatre ou cinq fois dans le même livre et réjouissant le héros quadragénaire qui, soit dit en passant, s'apparente à un clone de Michel Houellebecq... Lequel Michel Houellebecq est âgé -en 2015- de cinquante huit ans...

Donc, conclusion : pour écrire ce texte, ce "petit conte séniorérotique"... Je me suis "documenté"...

... Pardon, pardon, mesdames, mesdames "d'âge mûr"... Pour les caricatures que je fais (mon âme est peut-être -et même certainement- "très belle"- mais aussi très polissonne, et un peu iconoclaste sur les bords à la limite de la décence et de la liberté d'expression)...

... J'imagine... J'imagine... Ce "conte"... sur le forum dont j'ai été viré le 1 er mars 2013 !

Suggestion :

Rendez-vous dans un kiosque à journaux, ou à la Maison de la Presse de votre ville, et mirez la couverture, la dernière couverture de Notre Temps...

Oh putain, la "mémé" elle fait encore plus jeune que y'a seulement encore 2 ans sur la couverture du magazine! Bientôt, à Notre Temps, on va faire encore plus fort, plus "look" qu'à Closer !

Quand on voit des "mémés" pareilles, aussi fringantes, on comprend que les vieux types tardent à se faire gratter le crapaud ! Y'a pas à dire, tout de même, "à sec", ça électrise autant, mais bon... c'est "plus tout à fait ça"!

Qu'est-ce que je rigole quand je vois dans les thés dansants du jeudi après midi à Dax, de "La Néhe", tous ces pépères et mémères qui se dandinent le cul... Irène elle me dit "oh, t'es méchant"... J'aimerais m'approcher d'assez près pour voir si sur les robes chic, il y a pas des auréoles en forme d'amérique... après notamment, quelque slow ou boléro d'enfer et d'une durée proche de cinq minutes !

Nos braves et gentils toutous

Nos braves et gentils toutous de famille, de dame ou de monsieur âgé seul, petits ou gros, de race ou pas de race, du magnifique berger allemand au petit corniaud à poils ras bout de queue en bouchon agité... Tous nos chers toutous sans oublier les toutous errants et les toutous cagneux qui font les poubelles...

"Ne se bouffent pas le cul mais se transmettent leurs civilités" , lorsqu'ils se rencontrent...

Mais nous humains lorsque nous nous rencontrons, entre hommes on se serre la main, entre femmes ou entre hommes et femmes on se fait la bise (assez souvent)... Et on dit à l'autre *"je suis capricorne, je suis poissons, je suis bélier"*, et l'autre répond *"je suis vierge, je suis lion, je suis scorpion"*...

... Et, durant le temps d'un tour de notre planète la Terre autour du soleil... Il se réalise bien plus, à vrai dire beaucoup plus... d'œuvres en ultra sons de chauve-souris, d'œuvres en phéromones de fourmis... que d'œuvres en langages humains...

Religion, athéisme, libre pensée

... Se faire débaptiser c'est possible : voir à *"Fédération Nationale de la Libre Pensée, ni Dieu ni maître"*...

En ces temps de retour en force du religieux, du religieux qui s'impose dans le débat public, qui devient envahissant et qui nous pourrit la vie, l'on peut décider par réaction et par révolte de se faire radier du registre des baptêmes... Pour un athée qui par cet acte en réaction et en révolte contre le retour en force du religieux, revendique ainsi son athéisme...

Avoir été baptisé catholique "par tradition" ou plutôt "pour faire comme tout le monde", et par la suite avoir été au catéchisme, avoir fait sa communion, puis s'être marié à l'église et pour finir être enterré à l'église... Tout cela a-t-il vraiment un sens, s'il y a davantage pour ne

pas dire pour l'essentiel, de l'habitude et de la tradition plutôt que de la croyance voire de la foi? Si le catholicisme séculaire depuis le haut-moyen âge en France et en Europe est en réalité un mode de vie, un environnement social et culturel, la "marque" en quelque sorte d'une civilisation... *dans un sens autre que le seul sens religieux ?*

L'on ne peut à vrai dire *nier* la réalité ou le fait de l'environnement social, culturel, de tradition séculaire du catholicisme en France et en Europe depuis le haut moyen âge... Ce serait en effet comme nier l'existence de la Shoah, nier l'Histoire...

En revanche lorsque le religieux -que ce soit le catholicisme ou l'islam- entre dans le débat public, s'invite dans la vie civile et génère des situations conflictuelles et de violentes polémiques sans issue ; alors le religieux est perçu par l'athée, par le libre penseur, par le non croyant, comme une calamité.

... Des catholiques ou des protestants non pratiquants (mais seulement "de tradition")... Par réaction contre l'Islam, contre le danger d'envahissement de l'Islam dans le débat public et dans la vie quotidienne... seraient prêts à se revendiquer "plus croyants/plus chrétiens/plus catholiques qu'ils ne le sont en vérité", et même certains d'entre eux en viendraient à revenir à l'église !

Et les Musulmans qui se disent en majorité "modérés" interviennent de plus en plus dans les débats publics, à tel point qu'il faut se soumettre à leurs exigences.

... Vu le "climat" de l'époque, empesté qu'il est de tous les intégrismes possibles et imaginables, de tous les fanatismes et de tous les radicalismes tant politiques que religieux... Puisque telle jeune fille musulmane en arrivant dans un lycée, fait un "pataquès de tous les diables" quand on lui demande d'ôter son voile de son visage ; puisque telle association de catholiques purs et durs entend mettre dix mille personnes dans la rue chaque fois qu'une loi, qu'une disposition légale nouvelle contrevient à ce qu'elle prêche et veut à tout prix qu'on n'y touche pas...

... Alors pourquoi un athée ne revendiquerait-il pas son athéisme, intervenant lui aussi dans le débat public, au risque de contribuer à "conflictualiser" encore davantage le débat par des exigences tout aussi "justifiables" que les exigences d'un catholique ou d'un musulman ?

... La croyance au sens de "avoir la foi" (depuis son enfance et ensuite toute sa vie durant), n' a rien à voir avec un "geste politique, social et culturel" puisque de toute évidence dès l'enfance et ensuite toute sa vie durant, la foi que l'on a en Dieu et dans la pratique d'une religion qui était déjà la religion des parents, des grands parents, des ancêtres... Est indépendante de toute évolution politique, sociale et culturelle en un espace de temps donné, l'espace de plusieurs générations se succédant d'environnement en environnement (environnement de régime politique, de mode de vie, de culture ou de société)...

La croyance au sens de "avoir la foi" mais... seulement à partir d'un certain moment de sa vie, alors qu'avant ce moment on n'avait pas la foi (ou qu'on l'avait sans le savoir) et que l'on n'était pas baptisé catholique, que l'on n'était pas musulman ou juif ou d'une autre religion... Et qui devient déterminante dans le choix de devenir catholique, juif ou musulman... qui fait par exemple, qu'un enfant devenu grand décide de se faire baptiser catholique... N'est pas non plus, liée à un contexte politique, social et culturel (contexte survenant à ce moment là de sa vie où l'on décide de devenir baptisé catholique, ou juif, ou musulman)... Car la croyance au sens de "avoir la foi" (avoir la foi alors qu'avant on ne l'avait pas ou qu'on l'avait sans le savoir) est une affaire tout à fait personnelle, tout à fait intime, tout à fait indépendante de quelque contexte politique, social ou culturel que ce soit... De cela j'en suis

persuadé, très intimement persuadé...

L'on peut, cependant, effectivement (et cela se comprend et s'accepte) décider de devenir catholique, juif ou musulman à cause et dans le cadre d'un contexte politique, social et culturel (un contexte en l'occurrence qui n'est pas le contexte politique, social et culturel que l'on souhaite)... Mais je pense qu'il y a néanmoins dans ce choix "à cause d'un contexte politique, social et culturel", quelque chose d'autre que ce contexte, quelque chose que l'on porte en soi depuis son enfance et qui fait qu'à un moment de sa vie, on fait le choix d'être de cette religion (en l'occurrence un non baptisé catholique par exemple, qui se fait baptiser catholique, ou un non musulman qui décide de devenir musulman)...

Si l'athéisme devait être assimilé à une religion (et il peut l'être- ce que je déplore-) alors que serais-je ? ... Un libre penseur certainement... encore faudrait-il que la libre pensée ne soit point aussi une religion...

Car il y a dans ce terme, dans ce concept de "religion", quelque chose qui s'apparente à un modèle, à un "prêt à penser"...

Existe-t-il une autre possibilité que celle du refus ou de l'acceptation d'un modèle, d'un "prêt à penser" ?

Chateaubriand ou rien

François René de Chateaubriand est à la littérature ce que Jean Sébastien Bach est à la musique.

Né le 4 septembre 1768 à Saint Malo, mort le 4 juillet 1848.

"Je me suis rencontré entre deux siècles, comme au confluent de deux fleuves ; j'ai plongé dans leurs eaux troublées, m'éloignant à regret du vieux rivage où je suis né, nageant avec espérance vers une rive inconnue" (Mémoires d'Outre Tombe).

Il me semblait "inconcevable" de passer ma vie entière sans avoir lu François René de Chateaubriand.

Un poète, un historien, un romancier, un témoin de son temps... En un mot un génie ! On peut faire nouveau, on peut faire différent... Et cela a été du temps de ce génie de la littérature que fut François René de Chateaubriand... Et cela a été du temps de tout le 20ème siècle... Et cela est du temps d'aujourd'hui y compris avec Michel Houellebecq... Il n'en demeure pas moins qu'il s'avère difficile de "faire encore mieux" !

... "Etre Chateaubriand ou rien" au début du 21ème siècle, c'est être le premier et le plus immense à innover, en tant qu'écrivain, poète et témoin de son temps, et cela même dans un présent, dans une actualité et dans une réalité reliés au passé tout entier et à l'avenir tout entier... C'est à dire être l'égal de Chateaubriand mais autre...

Ce passage, dans "Mémoires d'Outre Tombe" tome 1 :

"Durant quatre mortelles lieues, nous n'aperçûmes que des bruyères guirlandées de bois, des friches à peine écrêtées, des semilles de blé noir, court et pauvre, et d'indigentes

avénières. Des charbonniers conduisant des files de petits chevaux à crinière pendante et mêlée ; des paysans à sayons de peau de bique, à cheveux longs, pressaient des boeufs maigres avec des cris aigus et marchaient à la queue d'une lourde charrue, comme des faunes labourant. Enfin nous découvrîmes une vallée au fond de laquelle s'élevait, non loin de l'étang, la flèche de l'église d'une bourgade ; les tours d'un château féodal montaient dans les arbres d'une futaie éclairée par le soleil couchant."

...Un homme qui ne portait point en son coeur les agitations révolutionnaires, un croyant auteur du *Génie du Christianisme*...

Mais un homme dont la dimension de son oeuvre d'écriture touche le coeur et l'esprit du libre penseur que je suis...

Dans cette dimension là, autant littéraire qu'humaine, politique et religion se confondent en une ligne de nuages de toutes nuances de blanc, de gris et de noir, une ligne d'horizon vue d'avion à douze mille mètres d'altitude.

Lettre ouverte aux Touropérateurs

Messieurs Dames les Touropérateurs,

Vous ne mentionnez jamais dans vos publicités de voyage au Vietnam, ces restaurants de Hanoï ou de Saïgon, où figurent sur les menus, du rôti ou du civet de chat, ou de chien...

Je vous suggère de déconseiller formellement à vos clients désirant se rendre au Vietnam, de ne point se rendre en ce pays en compagnie de leur cher toutou de famille, labrador ou yorkshire, ou de faire suivre votre minou adoré, en soute à bagages et dans une cage comme il se doit lorsqu'on voyage en avion... Car même en hôtel cinq étoiles ou en résidence hôtelière de vacances, à Hanoï ou à Saïgon, ne quittant pas d'une semelle votre toutou, à la moindre inattention à vérifier s'il est toujours auprès de vous, il se pourrait qu'il disparaisse et qu'il "finisse" en morceaux "de choix" sur assiette en quelque restaurant quatre ou cinq étoiles...

Ayant eu dernièrement connaissance du fait qu'au Vietnam on mangeait du chien et du chat, jamais je ne me rendrai en ce pays.

C'est de plus en plus dur pour le petit renard des sables

Le monde d'aujourd'hui
Ce sont deux mondes
Deux *cultures*

Deux *cultures* qui n'ont rien à voir avec la Culture

Deux **inacceptables**

L'un de ces deux mondes

Inacceptable

Et dont la *culture* efface la Culture
Est la résultante de l'autre monde
Du monde qui a perverti la Culture

Dans le monde qui a perverti la Culture
Deux ou trois paysages différents
Ont cependant les mêmes déserts
Les mêmes abîmes
Les mêmes forteresses
Et les mêmes misérables
Dans le monde qui pervertit la Culture
Par la Loi du Marché
Par la loi de la force
Il y a Guantanamo les drones les chars russes
Et toutes les dictatures

Dans le monde qui efface la Culture
Il n'y a qu'un seul paysage
Un paysage éclaboussé de sang
Peuplé de gens dont on ne voit pas le visage
Et qui ont juré la destruction du monde qu'ils combattent

...

C'est de plus en plus dur pour le petit renard des sables

En burqa oui, à poil non ...

Imaginez sur la place Gambetta à Bordeaux, ou sur la place Kléber à Strasbourg, au mois d'août, une femme ou un homme, vacancier ou touriste, déambulant entièrement nu... Imaginez, oui, parce que "cela ne se voit pas" (et qu'il faut donc l'imaginer)...

N'oubliez pas (parce que cela se voit et que l'on n'a donc pas besoin de l'imaginer) une femme en burqa sur la place Gambetta à Bordeaux ou sur la place Kléber à Strasbourg, au mois d'août...

Soit dit en passant, l'on voit beaucoup plus de femmes en burqa sur la place Kléber à Strasbourg au mois d'août, que de femmes en burqa sur la place Gambetta à Bordeaux au même mois d'août...

Sans doute, sans doute... pour ne pas dire "à coup sûr"... La femme ou l'homme déambulant entièrement nu sur la place Gambetta à Bordeaux ou sur la place Kléber à Strasbourg,

capterait-il tous les regards, des regards tous ébahis, pour la plupart réprobateurs et choqués...

Sans doute, sans doute... pour ne pas dire "à coup sûr"... Un agent de police dans les dix minutes suivantes interpellerait-il cette femme ou cet homme entièrement nu...

L'on se demande d'ailleurs si cette femme ou cet homme pourrait présenter des "papiers" à l'agent de police... à moins qu'il n'ait sur son dos, ou en bandoulière, un petit sac...

En revanche, une femme en burqa... Tout le monde (tout le monde je veux dire "par un consensus qui s'impose") trouve "normal" (enfin "normal" de gré ou de force)... Et bien sûr, l'agent de police n'intervient point pour demander les "papiers" de cette femme (ce qui serait considéré "abusif et discriminatif")...

Donc, pour conclure : en burqa oui mais à poil non !

... Nous sommes loin, très loin aujourd'hui en ce début de 21ème siècle, de cette idée de la tolérance telle que l'exprimait et la défendait Voltaire au 18 ème siècle...

A vrai dire, la tolérance telle que la défendait Voltaire, s'est diluée, pervertie dans une "normalité" ou une pensée selon laquelle au nom d'une évolution de la société, de la culture et des modes de vie, il faudrait "tout accepter ou presque" de minorités ou de communautés parfois trop présentes et intervenant avec une certaine arrogance, voire voulant à tout prix s'imposer...

Voltaire, s'il voyait ce que l'on a fait de la tolérance, il se "retournerait dans sa tombe" !

Question tolérance, je rejoins Voltaire mais pas les Intellectuels ni les Politiques du début du 21ème siècle !

Un torchon sale ...

... C'est ce que l'on a fait de la tolérance...

Un torchon que l'on agite tel une bannière mise en avant par les meneurs qui la portent, et suivie par tout un chacun bien en rang derrière la bannière...

Mais le torchon porte les marques des pollutions de tout un chacun, les marques de ce que tout un chacun essuie sur le torchon...

La tolérance ce n'est point un torchon que l'on agite, c'est un principe de relation entre des hommes et des femmes, agissant comme une mécanique réglant le jeu complexe de multiples rouages et engrenages.

Petit, j'étais jamais mignon au premier de l'an. Petit déjà, je faisais toujours le con aux fêtes et aux anniversaires et aux repas de famille. Je crèverai en brandissant un énorme bras d'honneur en m'en bleuir la peau du creux du coude mais aussi avec dans mon coeur des tonnes d'amour dont je fous qu'on en est rien à foutre.

J'irais au paradis des Minous qu'on jamais eu de maison et qui sérénadaient d'enfer sur les toits, encolérant les locataires du dessous en train d'écouter du Mozart... J'irais au paradis des toutous pelés que même la SPA ne ramasse pas.

J'ai terminé ma "carrière" à la Poste avec noté "D" (défavorable soit la plus mauvaise note) et avec un blâme parce que je me suis frité avec mon directeur de groupement et sa "DRH" pour n'avoir pas suivi comme il se devait la "philosophie du système" !

Vive Georges Brassens et son "auvergnat", vive Jean Ferrat et son "mon voyou mon apache"!

Non, rien de rien, je ne regrette rien...

Angélismes et hypocrisies

Que l'on arrête "d'angéliser" (en gros d'élever des monuments de louanges et de vénération voire de sacralisation) à la gloire, en hommage, à tel ou tel écrivain, auteur, artiste, penseur, philosophe, personnage charismatique... Parce qu'il est en face de son public, envers ses proches, effectivement et réellement irréprochable, exemplaire par son comportement, et d'autant plus encore qu'il a (ou qu'il aurait) du génie, du talent...

Comme je disais (et écrivais) une fois : *"nous sommes tous chacun de nous des êtres ordinaires, en ce sens qu'il y a en nous en dépit de ce qui n'est point ordinaire -et qui procéderait effectivement d'une essence- , en dépit de ce qu'il y a d'unique, d'émouvant, d'exceptionnel en nous... Du banal, du vulgaire, voire de l'inacceptable..."*

Nous avons tous en nous de... "l'inordinaire" (un "inordinaire" susceptible effectivement d'être "angélisé")... Mais assumer ouvertement et résolument son "ordinarité", c'est à dire ce qu'il a de banal, de vulgaire, d'inacceptable, de si peu "valorisant" en soi ; c'est prendre le risque de rater les trois ou quatre petites marches par lesquelles on accède au Podium... Un risque que peu d'entre nous prennent.

... Il faut en finir avec toutes ces hypocrisies qui puent la crevette sexe sale ou la mayonnaise éventée, crevette ou mayonnaise que l'on absorbe comme si c'était du "caviar pour tous" ; il faut en finir avec tous ces "angélismes de bon ton et de bon teint", avec tous ces "cocktails de salons" où l'on se congratule par devant et s'égratigne par derrière...

Il faut en finir avec tous ces "vases sacrés" qui ne sont là en fait, que pour qu'on mette cent balles dans le dada pour que ça branle deux minutes...

Il faut en finir avec ces "cultes de soi", avec ces affèteries, ces effets de mode, ces révolutions que l'on prétend faire avec "ce qu'on a dans les tripes" (alors même qu'on n'a rien dans les tripes)...

Soit dit en passant jamais/jamais on se cague sur son propre système, jamais/jamais on se botte son propre cul et encore moins devant tout le monde... C'est à peine si on arrive à faire de "l'autodérision" pour arriver à prouver "qu'on n'est pas dans les clous" !

Il y a tout le temps ces connes de trois marches pour monter sur le podium, ces marches qu'on veut pas rater quand par "miracle" y'a quelqu'un qui te poussote un peu !

... Je suis persuadé que, parmi les scandalisés et les ulcérés de ce qui est exprimé de telle manière en particulier et dans l'humour le plus crasse qui soit ; il y en a -plus qu'on ne l'imagine- qui, au fond d'eux-mêmes, si ce qui est exprimé ainsi devait être acté, et serait acté sans que rien ne s'y oppose... seraient les premiers en définitive, à "trouver normal" que cela se fasse ainsi...

Car ces scandalisés et ces ulcérés ne le sont, scandalisés et ulcérés, QUE pour "se mettre dans les clous" par rapport à une pensée dominante, par rapport à un "sens convenu (et aseptisé) du monde".

Ces scandalisés, ces ulcérés là, avec leur air à ne pas y toucher, leur soit-disante morale, leurs soit-disantes valeurs et principes auxquels ils déclarent souscrire, ce sont ceux-là qui crient "haro sur le baudet" quand le baudet "dérape"...

Comme je disais, il ne faut surtout pas rater les trois ou quatre marches par lesquelles on accède au podium, et cela d'autant plus que, "par miracle" et contre toute attente interminable et incertaine quant au résultat espéré, quelqu'un enfin te poussote jusqu'au plus près des trois ou quatre marches...

Alors, que ne ferait-on pas, que ne dirait-on pas, que ne montrerait-on pas de soi, de "plus convenable et de plus crédible possible", pour pouvoir mettre le pied déjà, sur la première des trois ou quatre marches menant au podium ?

... Une autre attitude, au contraire, et qui a "le vent en poupe" (peut-être encore davantage) consiste en une démolition systématique et organisée et médiatisée, de tel ou tel personnage, écrivain, artiste, humoriste... parce qu'il "ose dire certaines vérités" et parce que le succès qu'il a auprès d'un public, contrevient à un mode de pensée dominant...

Démolition ou angélisme, on ne "voit que ça", bien bardé de toutes les hypocrisies assorties, de toutes les crispations, de tous les fanatismes, de toutes les modes, de tous les engouements et désengouements tout aussi assortis... Et, au bout de l'allée centrale, la grande scène avec ses marches de chaque côté... Et tout au long de l'allée en bordure des rangées de fauteuils, les strapontins... Et au fond de la salle, ceux qui sont debout derrière des têtes plus hautes et mieux placées... Et enfin, ne l'oublions pas, ceux qui sont dehors n'ayant pu entrer... et que d'ailleurs on ne fait pas entrer...

Lecture de textes en public

N'étant pas comédien (ni "de métier" ni "amateur" comme toutes ces personnes qui font du théâtre à titre bénévole ou au sein d'une petite troupe purement locale) n'étant donc pas comme les comédiens "pro" ou amateur" qui ont l'habitude de lire des textes selon des règles (de ton, de diction, etc.)... Je "jure" donc, par rapport à ce que j'appellerai "la bonne et adéquate manière de lire en public" en ce sens que ma lecture est "purement et seulement yugibienne" on va dire...

Cependant je le dis : ayant à plusieurs reprises par le passé, assisté à des séances de lecture de textes (ou passages de livres) en public et en salle, je trouve (personnellement) que la manière "qui est sensée convenir et qui doit être ainsi et pas autrement"... Ne me convainc guère (je ne me vois pas "lire comme ça")... Je trouve "trop théâtral, trop convenu, trop pro, trop "qui sent une norme à laquelle je refuse de me conformer"... ça me "bassine" d'entre lire "comme ça" (comme ils lisent les comédiens, les pro)...

Je veux bien recevoir des critiques, des conseils, à vrai dire je ne demande pas mieux même et je remercierai toujours les personnes qui me disent ce qu'elles pensent... Mais pour "marcher dans les clous" NIET ! (je suis pas disposé à me "corriger" dans un sens qui ne me convainc pas et que je refuse)...

... D'ailleurs, pour "bien des choses", bien que je sois pas chien question de recevoir des critiques et des conseils... J'ai plutôt tendance à "n'en faire qu'à ma tête" !

Si, à mon avis, je devrais améliorer, perfectionner, ma manière de lire mes textes, justement dans le registre, dans le ton, dans la facture qui sont les miens ainsi que peut-être dans le débit et dans le volume de ma voix ; il n'en demeure pas moins que je m'attache à donner à mes textes cette dimension particulière, différente évidemment, de celle que l'on connaît, celle des artistes comédiens gens de théâtre professionnels ou amateurs...

Je n'aspire pas, au fond de moi, en effet, à "plaire", à m'attirer les reconnaissances des gens de ce monde qui est celui des "artistes ayant pignon sur rue" et qui se produisent sur les scènes avec derrière eux et avec eux, toute la "logistique" des autorités locales, municipalités, médias, etc.

Pensée du jour, vendredi 27 février

Si je devais devenir l'une de ces vagues dont rêvent tous les surfeurs et si cette vague il ne me conviendrait point d'être, alors j'aime mieux n'être qu'une vague telle qu'il y en a des millions et des millions à la surface des océans.

Omerta sur la principale cause de tous les maux...

... De tous les maux dont souffre la société toute entière dans tous les pays du monde, du monde dit "développé" et à économie libérale de marché...

Que n'entend-t-on point dire à longueur de journée, dans les conversations, dans des forums de radio et du Net, à la télévision, dans tous les débats publics sur la société, sur l'économie, sur la politique, le chômage, l'investissement, les hôpitaux, l'école, l'emploi, le marché, la vie chère, les difficultés des uns et des autres au quotidien, les inégalités, les injustices... enfin sur tous ces maux si nombreux dont souffre la société toute entière d'un bout à l'autre de la planète... Que n'entend-t-on point dire "il n'y a pas d'argent pour ceci pour cela... Et la dette qui ne fait qu'augmenter..." ... Et tant et tant de propos, toujours les mêmes, qui reviennent chaque jour, à tout instant, dans les conversations, dans les débats d'opinions, dans les discours des politiques et des économistes de tous bords... "Et il faut faire ceci, et il faut faire cela"... Ou au contraire "il faut arrêter de faire ceci, cela"...

Mais de la cause principale de tous les maux, de tous ces maux dont tout le monde parle, au sujet desquels on n'arrête pas de se disputer, de polémiquer, d'argumenter, de gloser, de tempêter ; au sujet desquels on n'arrête pas de proposer des "solutions" toutes aussi "non solutions" les unes que les autres...

De la cause principale de tous les maux, donc, personne, vraiment personne ne parle... Comme si c'était "le sujet à éviter", le "sujet tabou", le "non problème"...

Et cette cause principale c'est la rémunération des actionnaires qui explose, depuis ces dernières années. Rien qu'en France, en France seulement, le "jack pot" que représente les sommes versées aux actionnaires atteint deux cents milliards d'euros ! Imaginez ce que peut être cette somme, d'argent versé aux actionnaires, à l'échelle de toute la planète ! Pour parvenir à des montants aussi astronomiques, les grandes entreprises en France, aux USA, et partout dans le monde, qui sont les plus grands groupes (ceux dont tout le monde a entendu parler) ont recours à des stratégies et à des méthodes inavouables...

Les actionnaires ignorent la crise, détruisent l'emploi, gagnent de plus en plus d'argent...

Un pour cent des sept milliards d'humains, soit soixante dix millions de personnes (l'équivalent à peu près d'un peu plus de la population de la France) détient la moitié des richesses, des revenus de toutes les populations du monde ; et six milliards neuf cent trente millions de personnes, doivent inégalement, très inégalement à vrai dire, se répartir l'autre moitié des richesses, des revenus...

Je ne dis pas que si l'on parvenait à éradiquer cette inégalité là, *non naturelle*, celle du 1% qui détient 50%, et s'il ne demeurait plus dans le monde que les seules inégalités *naturelles*... Le monde serait *meilleur*... Mais ce qui me semble à peu près certain, c'est qu'il ne resterait, de tous les maux dont souffre le monde, en matière de difficultés des uns et des autres au quotidien, en matière de revenus, de travail, de financement de ce dont tout le monde a besoin, que 50% des maux actuels... "Ce serait déjà pas trop mal" !

... Mais de cela, de cette disparité phénoménale, "abyssale", entre les 1% qui possèdent 50% et les 99% qui doivent "faire avec les autres 50%... Omerta complète ! Personne n'en parle, sauf "quelques uns" le plus souvent "mal vus", considérés idéalistes, trop révolutionnaires, "à côté de la plaque", et jamais écoutés...

Cash investigation, sur France 2 mardi 3 mars

On ne peut pas dire de tous les grands médias d'information, radio, télévision, presse... qu'ils pratiquent tous l'omerta sur cette cause principale de tous les maux, dont je viens de parler dans mon billet précédent du 3 mars...

À vrai dire ceux de ces médias qui en parlent, en parlent comme en parleraient des producteurs de spectacles sur des scènes, ne remettant en aucune façon en cause l'existence et la perpétuation de ce fléau qu'est l'actionnariat à travers notamment et entre bien d'autres, les "fonds de pension"...

France 2, chaîne publique, présentait hier soir mardi 3 mars, son émission "Cash Investissement", qui avait au moins le mérite de "dire à peu près la vérité" sur la base d'une enquête et de reportages réels et fiables, c'est à dire non "fabriqués"...

L'on peut tout de même s'interroger sur le "pourquoi" de cette émission, de ces révélations, et de ce qu'il y a derrière...

Car en vérité dans l'opinion publique voici ce qui se passe :

Les gens "de Droite", en fait, "de Droite populaire", de droite par tradition familiale, par habitude, par rejet de la gauche pour ce que la gauche incarne de détestable, qui sont la plupart du temps des gens qui ont réellement des difficultés dans leur quotidien de vie... Quand on discute avec eux de cet "actionnariat prédateur", de ces millions, de ces milliards qui valent en bourse, de tous ces milliardaires et décideurs à la tête de grands groupes

mondiaux... eh bien, ils "baissent la tête", ils disent "c'est comme ça on n'y peut rien", et même pour certain d'entre eux, ils trouvent ça "normal", "naturel", et ils disent "après tout c'est eux qui investissent, qui permettent à l'économie de se développer, qui créent de l'emploi"... (soit dit en passant ils en détruisent plus, de l'emploi, qu'ils n'en créent)...

Les gens de Gauche, en fait "de la Gauche de la Gauche", quant à eux, oui, sur ce sujet de l'actionnariat prédateur, ils en parlent... Mais, peu nombreux du fait d'un autre "discours" qui ne peut pas fédérer actuellement en France des millions de gens... Ils ne peuvent donc pas mobiliser l'opinion publique ni donner à leurs actions l'envergure et l'efficacité qui conviendraient... Ce "discours" qui ne plaît pas, qui ne fédère pas, pour être bien précis, c'est celui du partage avec des populations venues d'ailleurs qu'on se devrait d'accueillir et c'est aussi celui d'une "permissivité progressiste" (le torchon sale et agité et mis en avant, de la tolérance réduite à ce torchon sale brandi haut et fort)... Dans "ces conditions" comment en effet, "croire en la Gauche" ! Soit dit en passant à propos du partage avec les "très/très pauvres venus d'ailleurs, combien sont prêts, qui est prêt à permettre à une famille de ces "très/très pauvres" de s'installer dans son jardin sous une tente, un abri de fortune, une cabane et d'y demeurer plusieurs semaines, plusieurs mois ? Même s'il n'y avait parmi ces gens là, aucun "voleur de poules", aucun "petit gangster" aucun petit trafiquant de drogue ou autre, aucun "profiteur d'un système avantageux pour eux" ? Ce qu'en vérité il y a tant soit peu au minimum du fait de la disparité de la société humaine...

... Pour en revenir à cette émission d'hier soir "Cash Investissement" sur France 2... Il y était question de "Bain Capital" un fonds de pension, un fonds d'investissement l'un des plus sinon le plus puissant du monde en milliards de milliards, basé à Boston et dont le cofondateur en 1984, est Mitt Romney...

Ce type, Mitt Romney, c'est celui qui a été candidat à la présidence des USA contre Obama en 2012, et... C'est un Mormon, donc un "Chrétien qui se dit et s'affirme selon l'idéologie et la religion des Mormons, plus Chrétien que tous les Chrétiens" !

Ce type, avec ses principaux autres acolytes décideurs actionnaires investisseurs, est responsable de je ne sais combien de fermetures liquidations d'entreprises dont en particulier, une usine d'Hénin Beaumont dans le Pas de Calais... Et tout cela au nom d'une rentabilité jugée nécessaire afin de rétribuer encore plus et toujours plus les actionnaires, les souscripteurs de ces fonds de pension (pour très riches retraités américains, allemands, et autres)...

Pensez que la "dime" que verse Mitt Romney à la communauté Mormone, sert en partie à faire construire des églises mormones dans lesquelles se pressent le dimanche, de pauvres gens, eux, très sincères croyants qui n'imaginent pas que leur église a été construite grâce à des fermetures d'usine et des destructions d'emplois !

Les anciens salariés de l'usine d'Hénin Beaumont, sept ans après leur licenciement, ayant intenté un procès contre Bain Capital, ont "cassé leur tirelire" pour se payer un voyage à Boston afin de suivre le déroulement du procès... Ils ont interpellé Mitt Romney qui a déclaré "ne pas devoir répondre aux médias français"... Et en fin de compte, le verdict n'a pas été en faveur des licenciés de l'usine d'Hénin Beaumont... ("Affaire classée, enterrée, jugée comme il se devait qu'elle soit jugée, selon la vision du monde des grands décideurs économiques et des actionnaires et de leurs avocats bien rétribués)...

L'assassinat de Boris Nemtsov

Pour les USA et leurs alliés Européens, Boris Nemtsov l'opposant russe qui a été assassiné, serait *un authentique démocrate, un homme qui croyait en l'universalité des valeurs de liberté et de pluralisme...* Donc un *martyr* que Vladimir Poutine aurait assassiné (ou fait assassiner)...

Boris Nemtsov est directement en tant qu'acteur principal, du programme de privatisations dans la période 1991-1993 sous Boris Eltsine, lesquelles privatisations furent en fait un vaste pillage organisé par une oligarchie prédatrice russe, dont le pays n'arrive pas à se débarrasser.

Boris Nemtsov fut vice-premier ministre de l'économie en 1997 et 1998, et appliquait avec servilité les directives du FMI, ce qui fut la cause de l'effondrement de l'économie russe... Une terrible humiliation pour le peuple russe !

Certes cela ne justifie pas qu'on l'assassine. Mais arrêtons de le "porter aux nues" et d'en faire un martyr !

Ce qu'il y a de sûr -et qui devrait faire réfléchir- c'est que cet assassinat, "tombe au bon moment" pour faire de Poutine un "salaud", et pour sensibiliser encore davantage l'Occident Euro-américain sur le conflit Ukrainien...

Boris Nemtsov était-il une menace réelle pour Vladimir Poutine, sachant qu'avant sa mort il était inconnu de l'opinion publique occidentale, et qu'il ne représentait qu'un courant très minoritaire dans l'opposition ? A qui profite vraiment cet assassinat ?

A mon avis, à de "gros, très gros gangsters" (et leur clique associée) qui eux, aucun d'entre eux de ces gangsters, n'a la moindre "idéologie de grandeur" pour un pays !

Car ces gangsters, ils n'hésitent pas à éliminer l'un d'entre eux lorsque cela les arrange, et de mettre justement l'assassinat de l'un d'entre eux sur le dos d'un réputé "mauvais coucheur" qui quoi qu'on en dise, quoiqu'on puisse le critiquer, a lui, contrairement à bien de gouvernants, une "idéologie de grandeur" pour son pays !

Les religions responsables de l'effacement des cultures

Si l'Etat Islamique avec Daesh, Boko Haram et Al Qaïda dans les territoires qu'ils occupent, détruisent des œuvres d'art et cherchent à effacer toute culture pré islamique, tout ce qui à leurs yeux est une "offense à Dieu", tout ce qui a fait l'Histoire des peuples et de leurs croyances, l'Histoire des civilisations d'avant l'Islam, tout ce qui est témoignage par des œuvres d'art, statues, monuments, autels, peintures, représentations imagées, écrits sur tablettes, parchemin, etc., de l'Histoire, des événements de l'Histoire et donc de la vie, de la culture des peuples depuis des millénaires...

Les conquistadores Espagnols, Portugais, Anglais, Français, Hollandais, pour la plupart sinon tous de religion chrétienne Catholique Romaine, en "ont fait pour ainsi dire autant" aux 15ème, 16ème siècle et au delà jusqu'au 20ème siècle, en Amérique Centrale et du Sud et du Nord, en Afrique, aux Indes, en Australie et partout dans les pays éloignés de l'Europe qu'ils ont soumis à leur domination économique, culturelle et religieuse.

Ainsi les conquérants espagnols ont-ils détruit en Amérique Centrale et du Sud, au 16ème siècle, une civilisation brillante, et l'Eglise Catholique est-elle responsable de cette

destruction de la civilisation préhispanique. Par l'inquisition, par la force, par la violence, par l'asservissement, l'Eglise a imposé la foi Catholique à des populations arrachées à leurs croyances et à leurs cultes ancestraux.

Ainsi les conquérants Portugais, Anglais, Français, Hollandais, et autres Blancs Européens, tous Chrétiens, ont-ils aussi imposé leur religion et leur mode de vie, leur culture aux Amérindiens en Amérique, aux Africains, aux peuples de l'Inde, de l'Indonésie, de l'Australie, du Pacifique en Polynésie... Et dans toutes ces colonisations, il y a eu des destructions d'œuvres d'art, une volonté déterminée d'effacement de cultures et de croyances, de représentations imagées, de tous ces peuples dont l'Histoire remonte à plusieurs milliers d'années...

Rappelons tout de même qu'avant la période que les Historiens nomment Renaissance, donc avant le 16^{ème} siècle, et cela depuis le haut moyen âge du temps de Clovis, il n'y avait pas d'autre culture en Europe (écrits, récits, représentations imagées, sculptures, monuments, peinture, musique) que "religieuse", c'est à dire une culture, un art, uniquement consacré à la "gloire de Dieu", des saints, des événements décrits et représentés par l'image, de la Bible, du récit Biblique... Tout ce qui ne procédait pas ou s'éloignait de la pratique, de la croyance religieuse catholique et romaine, était considéré "impie" ou "inutile" par les princes, les rois, les grands seigneurs, les évêques... Et ne pouvait avoir auprès du public de l'époque, aucun crédit... D'ailleurs, aucun artiste, personne ne se risquait en d'autres représentations sans rapport avec le religieux... Littérature, musique, peinture, sculpture, tout était religieux...

La différence entre les destructions de Daesh aujourd'hui, et les destructions opérées par les conquistadors au 16^{ème} siècle, ne tient qu'en la puissance de la technologie de destruction : au 16^{ème} siècle il n'y avait pas de bulldozers ni d'engins explosifs capables de réduire en poussière et gravats d'immenses monuments... (C'est pour cette raison que les temples, les monuments, les lieux de culte, autels, pyramides etc. , des Incas, des Mayas, des Egyptiens, des Indous, tous de très grande taille, bien que très dégradés pour un certain nombre d'entre eux, ont pu être découverts et restaurés par les archéologues)...

Si les conquistadors Européens Blancs et Chrétiens avaient pu disposer de la même technologie de destruction que celle d'aujourd'hui, avec des bulldozers et des engins explosifs très puissants... Que serait-il resté de l'Histoire d'avant Christophe Colomb, d'avant le Catholicisme, d'avant l'arrivée des Européens, partout dans le monde ?

... On ne va pas, on ne peut pas "refaire l'Histoire" : ce qui a été, ce qui fut fait, l'a été et a été fait... Tout "réquisitoire", toute entreprise de "moralisation", ou de "vengeance", ou toute soit-disante "réparation", tout cela, c'est le plus sûr moyen de perpétuer la barbarie, de nouvelles formes de barbarie d'où qu'elles viennent au nom d'une "nouvelle civilisation", de nouvelles "valeurs"...

Quelle est la différence, au fond, entre la barbarie de Daesh, et la barbarie par exemple, de l'économie de marché mondialisée financiarisée déifiée cultivée actionarisée dividendisée et tout aussi responsable du nivellement voire de l'effacement des cultures, réductrice de la relation humaine en rapport de force, en valeurs d'apparence, en conflits d'intérêts ?

... Et l'athéisme révolutionnaire des années de la révolution française, ne s'en prit-il point aux églises "reconverties" en écuries, en casernes, n'a-t-il point détruit des monuments de culte, n'a-t-il point déterré les cercueils des rois, comme pour nier un "ancien régime" honni? Nier une Histoire qui fut ce que cette Histoire avait été ? Certes, les rois c'étaient les

rois, avec tout le système monarchique, leurs abus de pouvoir et leurs palais, leurs bijoux, leurs richesses considérables acquises par toutes sortes d'impôts et de taxes... Mais faut-il pour autant au nom d'une "nouvelle culture", d'un nouveau régime social et politique, effacer et détruire par la violence, une violence aveugle tout aussi impie que ce que l'on déclare impie, tout un héritage, tout un patrimoine d'architecture, de culture, tout ce qui a été édifié, rappelons le, avec le sang, avec la sueur, avec le travail, avec la souffrance de tout un peuple de gens réduits en esclavage en ce qui concerne les travaux de manutention, tout ce qui a été édifié par des ingénieurs, des créateurs, des bâtisseurs ? Et qui, une fois édifié, même si c'était à la gloire de rois ou de princes ou en commémoration de grandes batailles déterminantes, n'en était pas moins aussi le patrimoine architectural et culturel de tout un pays ?

Est-ce cela, un "idéal révolutionnaire", est-ce cela qu'il faut entendre par "anarchie" ? Est-ce que l'anarchie a pour fondement la haine, la violence, la négation d'une "certaine culture" ? Est-ce que l'anarchie c'est "ôtes-toi-de-là-que-je-m'y-mette" ? Ou est-ce que l'anarchie c'est une dimension de la relation humaine encore inconnue, et donc inapprochée, aussi inconnue et inapprochée que peut l'être un univers tout autre que celui de notre cosmologie actuelle qui a pourtant fait tant de progrès depuis Copernic ?

... Je disais qu'avant la Renaissance (16ème siècle) il n'y avait pas d'autre culture que religieuse...

C'est surtout vrai en fait, pour la peinture, la musique, la sculpture... Mais c'est un peu moins vrai en ce qui concerne la littérature (orale et écrite) et la poésie.

Il existait bien, depuis la fin du "Haut Moyen Age", une "culture profane" dont l'apogée se situe durant le 13ème siècle, avec la chanson de geste, les troubadours... Une culture que l'Eglise Catholique, d'ailleurs, a essayé de récupérer, ne pouvant pas l'interdire, et qu'elle s'est attachée à encadrer, à surveiller... Du fait que cette culture était devenue populaire, entrée dans les moeurs et largement diffusée par des troupes de comédiens, de chanteurs, de conteurs voyageant sur tous les chemins de la France d'alors...

Il faut aussi reconnaître que les religions, parfois, autant le Catholiscisme ou l'Orthodoxie que l'Islam, ont contribué à l'émergence d'une culture, d'un art, d'une civilisation, et cela par le biais de "l'humanisme" que ces religions portaient en elles, lequel "humanisme" s'est révélé en quelque sorte un vecteur de civilisation... Mais, il s'agissait là d'une "lecture", d'une des deux "lectures" du Livre (la Bible, le Coran) ou de la "parole de Dieu", ou de la parole de représentants influents et écoutés, de ces deux religions qu'étaient, du 7ème au 16ème siècle, le Catholiscisme et l'Islam.

Il y eut -et c'était malheureusement inévitable- déjà du fait des conflits d'intérêts entre grands ensembles territoriaux (états, empires, nations) politiques et économiques, des guerres, des conquêtes, des puissances dominantes dynastiques aspirant au pouvoir ; il y eut donc dès l'origine même de la Chrétienté et de l'Islam, "l'autre lecture" du Livre, celle qui appelle au combat, et qui est plus radicale, plus réductrice de culture que celle qui porte en elle de "l'humanisme"...

Ainsi, pour l'Islam, voyons nous du 7ème au 9ème siècle, avec la domination des Omeyyades l'émergence d'une "culture Islamique", en fait d'une véritable civilisation, avec des gens de science, des bâtisseurs, des architectes, des mathématiciens, des poètes, des penseurs, des philosophes... quoique ces Omeyyades aient été aussi des conquérants et n'ont pas forcément été des "humanistes"...

Ensuite vinrent d'autres dynasties : celle des Almoravides aux 9ème, 10ème et 11ème siècles, puis celle des Almohades aux 12ème 13ème siècles... Dynasties et dominations plus autoritaires, plus réductrices de culture (de cultures profanes)...

Et cela se "complique" encore davantage à partir du 18ème siècle avec l'arrivée en Arabie du Wahhabisme, dont le fondateur Mohammed Ben Abdelwahhab impose une vision puritaine et rigoriste issue de l'Islam Sunnite Hanbalite... Une vision d'un Islam ramené à sa forme originelle définie selon une interprétation littérale... Cette doctrine se définit aussi comme étant Salafiste, mais elle est rejetée par les autres courants de l'Islam. D'où ces guerres, ces luttes incessantes depuis l'origine même, déjà, de l'Islam, du fait de deux lectures différentes du Livre ; guerres et conflits encore renforcés à partir du 18ème siècle, avec l'arrivée du Wahhabisme... Les Chiites, par exemple (presque tous regroupés dans l'Iran actuel et au sud de l'Irak) sont considérés par les Wahhabites (et les Sunnites) comme "non musulmans"...

Dans la guerre contre Daesh, on comprend ainsi pourquoi l'Iran (les Chiites) combattent Daesh... Et aussi pourquoi l'Arabie Saoudite -et Wahhabite- ainsi d'ailleurs que le Qatar et les Emirats, qui craignent l'Iran, ont en face des Occidentaux (USA, Europe) un "langage" qui porte à croire ou à faire croire qu'ils ne soutiennent pas Daesh et leurs alliés allégeants... De plus, pour "compliquer les choses", et cela ne date pas d'hier, les Sunnites depuis la chute de Saddam Hussein, qui dominaient ; sont à présent devenus en Irak notamment, des "citoyens de seconde zone" rejetés, isolés, appauvris... Et que bon nombre de ces populations en général de Sunnites, en Irak, en Syrie, du fait qu'ils sont "oubliés", délaissés, appauvris, se mettent à accueillir les troupes de Daesh en libérateurs... mais se rendent compte par la suite que c'est loin d'être pour eux un "paradis", que la domination de Daesh ! Le même phénomène de "désertification économique et sociale", d'abandon de populations à un sort misérable, se reproduit en Afrique subsaharienne du nord mali jusqu'à l'océan Indien... Sur des territoires, avec le sud de la Lybie, le nord est du Nigéria, devenus comme des "terres vierges" et donc "un territoire tout trouvé" pour ces extrémistes de l'Islam dont l'objectif est de constituer un état (état Islamique avec Charia loi de Dieu et anti culture profane et non purement islamique)... Sur des territoires de la Syrie, de l'Irak dans la même configuration sociale et économique...

Le monde occidental et Chrétien est en grande partie responsable de toute cette déliquescence et de cette instabilité des pays du Moyen Orient, en gros depuis la chute, depuis la dislocation de l'Empire Ottoman à la fin de la première guerre mondiale, et ensuite après les accords de protectorats, de création d'états "artificiels" avec à leur tête des dictateurs, des rois du pétrole, tous profitant (et non leurs peuples) des "bienfaits" de la civilisation occidentale... Et tout ce qu'il y a de prédateurs, de trafiquants, de voleurs, d'exploiteurs, de mafias, s'est engouffré dans ce "maëlstrom" infernal, avec des fanatismes religieux de plus en plus exacerbés pour alimenter encore plus un "bouillon de culture", le pire que le monde des humains ait connu depuis l'origine des civilisations, pour une "troisième guerre mondiale" qui fera beaucoup plus que soixante millions de morts...

La chute de l'empire Ottoman (empire qui cependant à mon sens pas plus qu'un autre n'était un "modèle de civilisation"), ce fut là une catastrophe de l'Histoire ! Car avant, et cela depuis 1453, tous ces territoires d'un seul tenant (en gros l'ex empire romain d'orient de Byzance s'étendant jusqu'à l'Iran (l'ancienne Perse) et l'Afghanistan, jusqu'en Afrique du Nord, Egypte ; jusqu'aux Balkans et aux portes de la Russie et de l'empire Austro-Hongrois... Etaient, vivaient, "dans une paix relative", imposée certes, mais tout cet

ensemble de territoires était administré économiquement et socialement... Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui depuis ces accords, ces traités, ces "découpages", ces créations d'états artificiels" que les Occidentaux ont décidé et établis en fonction de leurs intérêts à la fin de la première guerre mondiale, et de la deuxième...

Deux lectures, deux interprétations, elles mêmes subdivisées

... Si je croyais en Dieu, je dirais que Dieu, dans une sorte de "sagesse" qui n'est pas évidente pour les humains, a décidé qu'il se puisse faire deux lectures de la parole qu'il a divulguée aux hommes par la voix de certains de ces hommes ou de ces femmes inspirés de lui...

En effet, s'il n'y avait eu qu'une seule et unique lecture qui se soit faite de la parole de Dieu, c'est à dire la lecture telle que Dieu à l'origine avait prévu que les hommes feraient de sa parole, une lecture qui ne nécessitait pas l'existence du libre arbitre, alors les hommes auraient été dès leur venue sur la Terre, et pour toujours, des dieux sans avoir dû être des hommes... Cela aurait-il eu un sens ?

Deux lectures différentes et, à vrai dire opposées, implique l'existence et la nécessité du libre arbitre. Et cela implique aussi de devoir dans la difficulté, dans l'épreuve, dans l'expérience vécue, accéder à la connaissance, à l'intelligence, à la vérité, au risque de n'y jamais parvenir, au risque d'avortement tout entier de l'espèce humaine au beau milieu du champ de l'univers...

Tout croyant, de toute religion, devrait réfléchir au sens qu'il y a, de deux lectures différentes de la parole de Dieu, au lieu de seulement interpréter selon la lecture qu'il fait, selon que cela l'arrange ou lui est préférable... Tout le sens est dans l'épreuve, dans la difficulté, dans l'expérience, dans tout ce qu'il faut traverser pour pouvoir enfin si possible et au prix qu'il faut payer, accéder à ce que l'on appelle le "Paradis", ce "paradis" qui est en réalité "ce que les hommes (les Humains) doivent devenir un jour"...

... *"Si je croyais en Dieu"*... Mais je suis athée, athée d'un athéisme que je n'assimile pas à une religion...

Autrement dit, en tant qu'écrivain, poète et penseur je dis "quelque chose qui ressemble à Dieu, qui en tient lieu, de ce "dieu"... Mais qui n'a rien à voir avec le Dieu des religions, avec tous les dieux d'avant les religions, avec tous les dieux en deçà les religions...

Ces "prophètes", ces "envoyés", des religions du Livre, de Moïse à Mahomet, étaient tous déjà dès leur enfance, dans le contexte historique, politique, social, économique, local, religieux de diverses croyances et cultes qui était le leur, des penseurs, des inspirés, des "chercheurs de vérité" on va dire... Il leur venait des "songes", et dans ces songes se formaient dans leur esprit des images, des "visions" dont ensuite ils témoignaient par la parole, par l'écriture... Souvent illettrés puisque seuls les scribes ou les "lettrés" transcrivaient la parole, nécessairement si leur parole avait vocation à être transmise, il leur fallait trouver des gens pour la porter, la reproduire déjà oralement, puis par l'écriture consignée sur du parchemin, des tablettes, du papier... Ainsi est venu, s'est constitué peu à peu le Livre...

L'Histoire toute entière depuis l'origine des premières sociétés humaines et cela jusqu'aux religions du Livre, jusqu'au monothéisme, jusqu'aux Juifs, jusqu'aux Chrétiens et jusqu'aux Musulmans, l'Histoire qui, avant les religions du Livre et du monothéisme était liée à

l'existence de "divinités" et donc de plusieurs dieux... Démontre qu'il a toujours existé au moins, en gros, deux interprétations différentes (en réalité plusieurs) de ce qui procède "d'en haut" (du ciel, des forces de la nature, du cosmos, puis de Dieu, d'un dieu unique et universel)... Deux interprétations, donc deux "lectures"...

Ainsi lorsque des romains, et avant, des grecs et des égyptiens, des mésopotamiens, des mayas, des aztèques, par exemple, "lisaient dans les viscères de quelque créature vivante sacrifiée sur un autel" , "voyaient-ils" selon une interprétation qu'ils se faisaient de l'aspect des viscères de la créature immolée... Et il pouvait y avoir, par quelque autre "chercheur de vérité", par quelque autre "inspiré" ou "envoyé" d'une divinité, une autre interprétation...

Plus tard, avec les religions du Livre et avec le monothéisme, il en fut de même... Toujours, au moins les "deux lectures" (en fait, deux lectures subdivisées elles-mêmes en plusieurs lectures)...

C'est la persistance de l'interprétation *selon ce qui arrange et -ou- selon ce qui est préféré*... qui "fige" le monde, l'Histoire, les civilisations, les sociétés, la relation humaine, en une "mer de glace d'une profondeur et d'une étendue démesurées qu'aucun coup de hache si déterminé, si hardi, si nouveau dans sa manière de frapper soit-il, ne peut et ne pourra jamais enfin briser la glace...

Tout réside dans le sens que l'on donne à l'existence, à la réalité des deux lectures et ce que l'on va faire, ce que l'on peut faire compte tenu de cette réalité de deux lectures, indépendamment de "ce qui arrange et - ou - de ce qui est préféré"...

Je le redis encore : si il n'y avait eu dès l'origine, qu'une seule interprétation possible, qu'une seule lecture, c'est à dire ce qu'il suffisait tout simplement de lire pour être tout de suite et pour toujours "dieu" ou "quelque chose qui ressemble à dieu" sans la nécessité de devoir être des humains, cela aurait-il eu un sens ?

... Dieu ou quelque chose qui ressemble à dieu, sans avoir été un humain ou quelque être vivant que ce soit sur cette planète ou ailleurs, c'est un immense trou, un trou infini, dans lequel il y a autant rien que tout... Rien, autant que tout, n'a pas de sens... Y a-t-il à vrai dire, un sens ?

L'Europe

L'Europe désarme, l'Europe sauf la France réduit ses budgets de la Défense, l'Europe fait des "guili guili" dont tout le monde rigole, ou l'Europe "fait les gros yeux" comme une maîtresse indignée... Mais on a l'Islam guerrier aux fesses !

Honte à cette Europe qui laisse la France seule, agir militairement et encore rien qu'avec des avions et deux ou trois troupes dans le Sahel, honte à cette Europe qui, en laissant passer sous ses portes toutes les pauvres petites bêtes fuyant les grosses bêtes, les terres qui brûlent et les ras de marée... laisse aussi passer les cafards et les punaises !

Oui à la solidarité, oui à l'hospitalité, oui cent fois oui à la culture, aux grands idéaux qui hélas sont si éloignés de la réalité pure et dure... Mais non, mille fois non aux "guili guili" dont tout le monde rigole, non aux "gros yeux" de la maîtresse indignée, non aux budgets de la Défense réduits à deux ou trois joujoux guerriers par ci par là pour se donner une contenance... Bordel, on a les cafards et les punaises qui risquent de passer par milliers sous nos portes et qui, comme dans un mauvais film de science fiction prêt à descendre de la

scène et à envahir la salle où nous sommes assis, vont se muer en insectes de feu !

